

MÉTIERS DE PÈRES

Les caractéristiques des trajectoires de vie
comme facteurs sous-jacents à l'engagement paternel.
Le cas des jeunes ayant complété le programme d'une entreprise d'insertion.

Annie Devault, Université du Québec en Outaouais
Francine Ouellet, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Marie-Pierre Milcent, psychologue clinicienne
Isabelle Laurin, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Carl Lacharité, Université du Québec à Trois-Rivières
Louis Favreau, Université du Québec en Outaouais

Avec la participation de :
Jean-François Leblanc, intervenant
Marika Jauron, doctorante, Université du Québec à Montréal

Rapport de recherche présenté au
Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture.
Mai 2005

Table des matières

Sommaire	3
Remerciements	4
Introduction.....	5
Le contexte de la recherche.....	5
Le contenu du rapport.....	5
Problématique	6
Questions de recherche et objectifs	7
Méthodologie	8
Les participants	8
Article 1.....	
Les pères en situation d'exclusion économique et sociale :	
les rejoindre, les soutenir adéquatement.....	10
Article 2.....	
Trajectoires de vie de jeunes pères en contexte de vulnérabilité :	
le modèle de Belsky (1984) revisité.....	22
Article 3.....	
Jeunes pères vulnérables : trajectoires de vie et paternité	37
Bibliographie générale.....	52
Annexe I	
Bulletins aux partenaires	55
Annexe II	
Formation issue de la recherche	56

Sommaire

Le plus souvent ignorés ou décriés, les jeunes qui deviennent pères durant l'adolescence ou au début de la vingtaine, sont en général considérés comme des pères absents et irresponsables. À plus forte raison lorsqu'ils ont décroché de l'école connu les centres d'accueil et ne sont pas insérés sur le marché du travail. Ils cumulent plusieurs facteurs de risque dans l'exercice de leur rôle parental. Les pères de faibles niveaux socioéconomiques cumulent des difficultés reliées à l'instabilité en emploi, au poids d'expériences passées difficiles ainsi qu'au manque de modèles (Fagan & Iglesias, 1999). Ils sont plus à risque de se désengager que les pères qui contribuent financièrement à la famille (Christensen & Palkovitz, 2001 cités dans Alan & Daly, 2002). De plus, certaines études américaines suggèrent qu'il existe une corrélation entre les taux de chômage et de maltraitance (Jones, 1990). Le cumul de stress est également reconnu au Québec comme engendrant un plus grand risque d'abus et de négligence envers les enfants (Politique de périnatalité du Québec, 1991, Lacharité et Lachance, 1997). Ces données pourraient laisser croire que les pères pauvres sont inadéquats. Cependant, au Québec, certains chercheurs se sont intéressés aux familles en situation d'extrême pauvreté (Ouellet et Goulet, 1998, Lacharité, 2001) et leurs études corroborent l'importance de mieux comprendre l'engagement paternel en contexte de précarité à partir des témoignages des pères.

Commentaire [S1] : études plus récentes ???

La présente étude vise deux objectifs: 1. Décrire les caractéristiques de l'expérience paternelle de jeunes hommes en situation d'exclusion sociale et économique qui ont complété le programme d'une entreprise d'insertion; 2. Identifier les facteurs qui favorisent l'engagement paternel en examinant : a) les trajectoires de vie des pères et b) leur parcours en entreprise d'insertion.

Les résultats présentés proviennent de l'analyse de récits de vie thématiques (Mayer & Deslauriers, 2000). Ils sont issus de l'analyse de deux entrevues semi-structurées menées auprès de 17 pères ayant complété un programme dans une entreprise d'insertion. Les entrevues portaient sur la trajectoire individuelle (relations avec les parents et les pairs, placements...), la trajectoire coparentale (rencontre avec la mère, durée de la fréquentation, circonstances de l'arrivée de l'enfant), et la trajectoire socioprofessionnelle (fonctionnement à l'école, nombre et nature des emplois occupés). Une partie importante des entrevues portait sur les relations du père avec son ou ses enfants. On y abordait la situation du père (nombre, âge des enfants, fréquence de contacts), la perception qu'il a de son rôle de père (Lacharité, 2001). Ces informations ont été complétées par une entrevue menée auprès des intervenants des trois entreprises d'insertion participantes. Le corpus des données est traité de façon systématique par une méthode d'analyse de contenu (Miles & Huberman, 1994) à l'aide du logiciel N'Vivo.

Les participants ont en moyenne 25 ans. Dix sont Québécois et 7 sont d'origine haïtienne ou dominicaine. Ils ont de faibles niveaux de scolarité et de revenu. Les pères ont des enfants dont l'âge moyen est de 5 ans. La majorité n'est plus en couple avec la mère des enfants mais ils gardent un contact régulier avec eux.

La majorité des pères ont vécu la séparation de leurs parents et/ou ont été placés durant l'enfance ou l'adolescence. Leur adolescence est caractérisée par l'instabilité sur le plan de l'emploi et les conflits. La rencontre avec la mère des enfants arrive tôt dans leur vie, de même que la grossesse. L'analyse des trajectoires de vie a permis l'établissement d'un continuum de l'engagement paternel. Dans un premier sous-groupe (n=3), nous avons placé les pères dont la paternité semble *en suspension* dans la mesure où ils n'ont pas d'accès à leur enfant et/ou qu'ils ont désinvesti le lien à l'enfant. Un deuxième sous-groupe (n=7) réunit les pères qui exercent une paternité *en pointillé*, en ce sens que leur engagement nous est apparu présent, mais par certains aspects, plus fragile. Enfin, dans le troisième groupe (n=7), nous avons placé des pères qui nous semblaient exercer une paternité *en continu* dans le sens d'un engagement affectif et financier régulier auprès de leur enfant.

Remerciements

En premier lieu, nous tenons à remercier les partenaires des trois entreprises d'insertion qui ont participé au projet avec enthousiasme. Les intervenants et dirigeants des trois entreprises suivantes méritent notre reconnaissance : Boulot vers, Propret et Formétal. Leur soutien a été précieux dans l'atteinte des objectifs de l'étude.

Il est également important de souligner l'apport des 17 pères eux-mêmes qui se sont livrés à l'exercice, pas toujours simple et reposant, de livrer le contenu de leur parcours de vie.

La chercheur principale tient également à remercier chaleureusement tous les membres de l'équipe de recherche qui, avec assiduité et engagement, ont été d'un soutien inestimable pour l'analyse des récits de vie des participants.

Nous remercions aussi le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, sans qui cette étude n'aurait pu être réalisée.

Introduction

Le contexte de la recherche

Le Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants et l'Alliance pour la recherche sur le développement des enfants dans leur communauté (Grave-Ardec) financé par le FQRSC regroupe des chercheurs universitaires (UQAM, UdeM, UQO) et institutionnels (Centre jeunesse de Montréal, DSP Montréal-centre) et des représentants de divers secteurs qui se donnent pour objectif de développer des recherches capables de contribuer à prévenir l'apparition de situations de victimisation chez les enfants et les jeunes ainsi qu'à en réduire la durée et la gravité. Un bilan des dix dernières années de recherche et d'intervention terrain a amené l'équipe Prospère (une sous-équipe du Grave-Ardec) à vouloir rejoindre une clientèle moins bien connue et moins fréquemment atteinte par les interventions, celle des pères jeunes et vulnérables sur le plan économique et social. Nous avons choisi de tenter d'atteindre cette clientèle par le biais d'entreprises d'insertion pour plusieurs raisons : elles desservent une clientèle majoritairement masculine qui s'y inscrit de façon volontaire, qui est donc ouverte au changement et à la réception d'aide. Elles offrent des services à une population vulnérable sur le plan économique, très peu rejointe par les programmes d'intervention actuels qui visent l'engagement paternel. Elles atteignent des individus qui ont de jeunes enfants ou qui sont sur le point de devenir parent. Enfin, puisque cela fait partie de leur mission même, les entreprises d'insertion permettent aussi d'intégrer au volet psychosocial de leur programme de formation, des éléments qui ont pour but d'aider les pères à assumer pleinement ce rôle, c'est-à-dire être capable de protéger son enfant, de lui fournir tendresse et affection et de remplir sa fonction de pourvoyeur économique.

Nous avons entrepris des démarches auprès de trois entreprises d'insertion de la région de Montréal qui ont accepté de participer à la recherche : Boulot Vers..., Formétal et Propret. Nos contacts avec les intervenants de ces entreprises ont été précieux pour préciser les questions de recherche, recruter les participants et maintenir le contact avec eux dans le temps. Le projet de recherche s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action dont le but est d'intégrer la promotion de l'engagement paternel par le biais d'activités spécifiques au sein des trois entreprises d'insertion.

Le contenu du rapport

Dans la première section du rapport, nous rappelons la problématique, les objectifs poursuivis par cette étude et la méthodologie utilisée. Cette partie se termine par une présentation de la population à l'étude. Pour la suite du rapport, nous avons choisi de fournir le contenu de trois articles publiés ou en voie de l'être. Le premier article décrit et explique le cadre conceptuel de l'étude. Cet article a été publié dans la revue *Nouvelles Pratiques Sociales* en 2004¹. Les autres articles présentent les résultats obtenus de deux manières. Le deuxième article porte sur l'analyse des caractéristiques des trajectoires de vie des jeunes pères et compare les résultats obtenus avec un modèle des déterminants de l'engagement parental² (Belsky, 1984). Cet article

¹ Devault, A., Lacharité, C., Ouellet, F. & Forget, G. (2004). Les pères en situation d'exclusion économique et sociale : les rejoindre, les soutenir adéquatement. *Nouvelles pratiques sociales*, 16, 45-58.

² Devault, A., Milcent, M.-P., Ouellet, F., Laurin, I., Jauron, M. & Lacharité, C. Trajectoires de vie de jeunes pères en contexte de vulnérabilité : le modèle de Belsky (1984) revisité.

sera traduit et soumis pour publication dans la revue américaine « Fathering ». Enfin, le troisième article présente les résultats de l'étude en fonction d'un continuum de l'engagement paternel créé dans le cadre de cette recherche.³ Cet article sera soumis pour publication dans la revue *Nouvelles Pratiques Sociales*. D'autre part, dans le but d'informer nos partenaires des entreprises d'insertion de l'évolution de l'étude et des résultats obtenus, l'équipe de recherche a produit deux bulletins. Le premier a été rédigé à la fin de la première année de l'étude. Il en présente les résultats préliminaires. Le résumé des résultats finaux apparaît, sous une forme vulgarisée, dans le second bulletin. Ces documents peuvent être consultés à l'annexe I du présent rapport. Enfin, l'équipe de recherche a élaboré un atelier de formation directement inspiré des résultats de la présente étude. Cet atelier de 60 à 90 minutes, bâti autour d'une discussion de trois parcours de jeunes pères, est maintenant intégré dans la région de Montréal à la formation de deux jours du programme national des *Services intégrés en périnatalité et petite enfance* intitulée *Intervention auprès de jeunes parents : pistes de réflexion et partage d'expérience*. Un des membres de l'équipe de recherche fait partie de l'équipe régionale d'animation. Jusqu'à présent 200 intervenants communautaires et institutionnels ont participé et 150 autres seront rejoints à l'automne 2005. Les documents relatifs à cette formation apparaissent en annexe II.

Problématique⁴

Quel que soit leur champ disciplinaire, les chercheurs s'accordent à dire que les années 70 représentent un tournant historique majeur explicatif de l'évolution du système familial dans nos sociétés occidentales. A partir de ce mouvement féministe, les recherches s'appuient sur des paradigmes comparatifs des relations mère-enfant versus père-enfant, revisitant le primat de la relation maternelle des psychanalystes et des théoriciens de l'attachement (Bowlby, 1958, 1969). De nombreux travaux relatent alors l'importance du rôle du père comparé à celui de la mère dans tous les domaines du développement de l'enfant (Lamb, 1977a, 1977b, 2003 ; Power, 1985 ; Power & Parke, 1983 ; Lebovici, 1983 ; McDonald & Parke, 1986 ; Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002).

Afin de dépasser ce paradigme comparatif, les chercheurs se sont ensuite intéressés à la relation père-enfant en tant que telle, et les conclusions convergent pour faire du père un parent actif à part entière dès la prime enfance et au-delà, favorisant tous les secteurs du développement de l'enfant (social, sexué, affectif et cognitif) (Hawkins & Palkovitz, 1999 ; Marcos & Ryckebush, 1998 ; Labrell, 1997 ; Pleck, 1997 ; Le Camus, 1999 ; Zaouche-Gaudron, 1997). Sur ce registre, les travaux de Lamb et de ses collaborateurs (Lamb, 2004, 1986 ; Lamb & al., 1985) ont eu - et continuent d'avoir - une importance et une influence majeure sur leurs apports quant à l'implication paternelle définie à partir de trois dimensions essentielles, à savoir l'interaction père-enfant, la disponibilité, et la responsabilité. A l'heure actuelle, dans une approche multidimensionnelle (Lamb, 2004 ; Dubeau, Bolté & Paquette, 2001 ; Van Egeren, 2002), la question du père est dorénavant envisagée au sein du système familial, et son rôle est examiné en lien avec les relations conjugales et co-parentales (Cummings & O'Reilly, 1997 ; Rouyer, Devault & Zaouche-Gaudron, 2005 ; Kitzmann, 2000 ; Van Egeren, 2002).

Les conclusions émises par un nombre considérable de travaux que nous venons de préciser de façon succincte au sujet de l'engagement paternel s'avèrent suffisantes et éclairantes pour

³ Ouellet, F., Milcent, M.P., Devault, A. Jeunes pères vulnérables : trajectoires de vie et paternité.

⁴ Cette section est inspirée de : Zaouche-Gaudron, C. Devault, A. & Troupel, O. (2005). Être père en conditions de vie défavorisées. Actes du Colloque de l'Aifref.

définir au mieux l'implication paternelle et son influence sur le devenir des enfants dans une population « tout venant ». Or, force est de constater que les conditions de vie se dégradent pour une partie non négligeable de la population (CERC, 2004 ; Statistiques Canada, 2001). Le marché du travail, l'accès aux soins, les modalités de logement, le voisinage participent à la précarisation économique, sociale et psychologique des pères et des familles (Troupel & Zaouche-Gaudron, 2005) surtout chez les jeunes (Assogba, 2000). L'approche multidimensionnelle que nous venons d'évoquer nous amènent à questionner l'engagement paternel et son devenir dès lors que les conditions se dégradent dans tous les domaines de vie. En effet, dans une population au statut socio-économique satisfaisant, « les pères sont pourvoyeurs de revenus, ils ont accès à un milieu professionnel, et ils ont pu tisser des liens sociaux au sein de la famille mais aussi à l'extérieur d'elle, dans la sphère publique ou tout au moins dans la sphère professionnelle » (Zaouche-Gaudron, Devault & Benaitier, 2004). Mais qu'en est-il quand la sphère socio-économique se délite ? L'étude de Simons et ses collaborateurs (1990) révèle que la pauvreté économique augmente le niveau de détresse psychologique des pères, diminue chez eux la valorisation du rôle paternel et augmente sa propension à percevoir négativement ses enfants. Jones (2001) estime que les pères sans travail sont, de fait, plus disponibles pour leurs enfants au plan quantitatif, mais cette disponibilité « potentielle » serait minimisée par le stress engendré par la perte d'emploi et pourrait, dans certains cas, être source de mauvais traitements à l'égard des enfants. Devault et Gratton (2003) mettent, elles aussi, en exergue un niveau de souffrance élevé chez les pères qui perdent leur emploi. D'autres études ont montré, a contrario, le facteur protecteur d'être père en situation de pauvreté (Harris & Marmer, 1996 ; Turcotte & al., 2001). Allard et Binet (2002) indiquent ainsi que les pères participent aux soins et ressentent du plaisir à s'occuper de l'enfant même si certains d'entre eux se sentent incompetents dans ce domaine. Enfin, plusieurs recherches s'accordent à dire que la conjointe de par ses attitudes et croyances à l'égard du conjoint, la place qu'elle lui octroie ou non, la valorisation du rôle paternel qu'elle soutient ou non, l'aide qu'elle lui offre ou qu'elle lui dénie a une influence déterminante voire prépondérante dans l'implication paternelle.

Questions de recherche et objectifs

Les principales questions de recherche issues de cette problématique sont les suivantes :

- De quelle manière les jeunes hommes en situation d'exclusion et de pauvreté assument-ils leur paternité? Quelles sont leurs préoccupations, leurs besoins, la perception qu'ils ont de leur rôle?
- Comment les différentes trajectoires individuelles (personnelle, coparentale et socio-professionnelle) influencent-elles l'engagement paternel?
- De quel type d'intervention les jeunes pères qui fréquentent les entreprises d'insertion ont-ils besoin pour être soutenu dans leur rôle auprès des enfants?

Déoulant de ces questions, la présente étude vise deux objectifs: 1. Décrire les caractéristiques de l'expérience paternelle de jeunes hommes en situation d'exclusion sociale et économique qui ont complété le programme d'une entreprise d'insertion; 2. Identifier les facteurs qui favorisent l'engagement paternel en examinant : a) les trajectoires de vie des pères et b) leur parcours en entreprise d'insertion. Le premier objectif vise à approfondir la connaissance scientifique de l'expérience subjective des pères dans un contexte peu étudié, soit celui de l'exclusion sociale et économique. Le deuxième objectif veut dégager les facteurs explicatifs (i.e., les obstacles et

les éléments facilitant) de l'engagement paternel en contexte de pauvreté. Pour ce faire, nous avons investigué deux pistes. D'abord, nous avons identifié les dimensions qui semblent déterminantes dans le parcours de vie des pères. Nous avons également examiné la trajectoire socioprofessionnelle en approfondissant le passage en entreprise d'insertion pour comprendre l'impact de ce type de formation sur la motivation des pères à s'impliquer auprès de leurs enfants.

Méthodologie

Les résultats présentés proviennent de l'analyse de récits de vie thématiques (Mayer & Deslauriers, 2000). Ils sont issus de l'analyse de deux entrevues semi-structurées menées auprès de 17 pères ayant complété un programme dans une entreprise d'insertion. Les entrevues portaient sur la trajectoire individuelle (relations avec les parents et les pairs, placements...), la trajectoire coparentale (rencontre avec la mère, durée de la fréquentation, circonstances de l'arrivée de l'enfant), et la trajectoire socioprofessionnelle (fonctionnement à l'école, nombre et nature des emplois occupés). Une partie importante des entrevues portait sur les relations du père avec son ou ses enfants. On y abordait la situation du père (nombre, âge des enfants, fréquence de contacts), la perception qu'il a de son rôle de père, sa description des caractéristiques de ses enfants, le récit de bons et mauvais moments avec eux (Lacharité, 2001). Enfin, les pères ont été interrogés au sujet de leur passage dans l'entreprise d'insertion (objectifs visés, soutien reçu et satisfaction face à l'expérience). Ces informations ont été validées par une entrevue menée auprès des intervenants des trois entreprises d'insertion participantes.

Le corpus des données est traité de façon systématique par une méthode d'analyse de contenu (Miles & Huberman, 1994). À partir des retranscriptions d'entrevue, des condensés sont réalisés par l'équipe de chercheur. La méthode de condensation vise à identifier les passages significatifs en les situant dans le contexte de l'entrevue. Chaque condensé est ensuite validé par un autre membre de l'équipe, de façon indépendante, en le comparant à l'intégrale du verbatim. Les passages résumés sont classés dans un arbre de codification créé à partir des dimensions émergeant du matériel recueilli. Le matériel est ensuite traité à l'aide du logiciel N'Vivo.

Cette étude répond à plusieurs suggestions formulées par les chercheurs du domaine dans leurs écrits récents (voir Cummings, Goeke-Morey & Raymond, 2003; Lamb, 2003; Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002) : 1. elle porte sur une population de pères défavorisés économiquement; 2. elle donne la parole aux pères eux-mêmes; 3. elle est basée sur une méthodologie qualitative qui permet de saisir la richesse et la complexité de la paternité; 4. elle comporte deux temps de mesure, permettant ainsi d'examiner les changements survenus dans la vie des pères entre les deux intervalles.

Les participants

Au moment de la deuxième entrevue, les pères ont en moyenne 25,4 ans (sd=3.04). Le plus jeune a 20 ans et le plus vieux a 32 ans. Dix d'entre eux sont Québécois et sept autres sont d'origine haïtienne ou dominicaine. Quatre-vingt-huit pourcent (n=15) ont moins de 11 ans de scolarité. Deux ont une 6^{ème} année. La plupart occupent un emploi (n=13) mais ils ont tous un revenu très précaire (moins de 25 000\$/année). Les participants ont tous des enfants. Au moment de la conception de leur premier enfant, ils avaient en moyenne 20 ans (sd=2.86, min=15,5 ans, max=25) et leur conjointe 21 ans (sd=4,62, min=15, max= 33). Pour douze pères (71%), l'enfant a été conçu dans les douze premiers mois de la relation. Tous les pères, sauf un, ont un ou des enfants biologiques. Dix participants sont pères d'un seul enfant, deux de deux

enfants, quatre de 3 enfants et un est père de six enfants dont 3 sont non biologiques. La moyenne d'âge des enfants à la première entrevue est un peu plus de 5 ans ($M=5.81$ ans, $sd=5.26$, $min=3$ mois, $max=21$). Six pères ont des contacts quotidiens avec leurs enfants, huit pères voient au moins un de leurs enfants une fois par semaine, deux voient leurs enfants occasionnellement. L'un des pères ne voit jamais son enfant. Plusieurs ($n=4$) voient certains de leurs enfants mais pas les autres. Quatre pères sur 17 sont toujours en couple avec la mère de leurs enfants à la deuxième entrevue. Un père a une nouvelle conjointe. Ainsi, 13 pères sur 17 (76%) ne sont plus en relation de couple avec la mère de leurs enfants. La durée moyenne de relation de couple avec la mère des enfants est de 4,14 ans ($min.=1.5$ ans, $max.=8$ ans).

Article 1.

Les pères en situation d'exclusion économique et sociale :
les rejoindre, les soutenir adéquatement.

Annie Devault, Université du Québec en Outaouais
Carl Lacharité, Université du Québec à Trois-Rivières
Francine Ouellet, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Gilles Forget, Direction de la santé publique de Montréal-Centre

Les pères en situation d'exclusion économique et sociale :
les rejoindre, les soutenir adéquatement.

Annie Devault, Carl Lacharité, Francine Ouellet, Gilles Forget

Que savons-nous de la manière dont les jeunes hommes en situation d'exclusion et de pauvreté assument leur paternité? Les recherches portant sur cette population sont encore très rares (Coley, 2001). Actuellement, la connaissance scientifique de la paternité est fortement teintée de l'expérience des pères qui possèdent des revenus suffisants. De plus, très souvent les informations dont on dispose au sujet de ces pères proviennent de témoignages de mères qui tracent un portrait généralement dévalorisant de pères qui sont perçus comme étant absents et comme n'assumant pas leurs responsabilités face aux enfants (Tamis-LeMonda & Cabrera, 1999). Quelques recherches qui ont récolté les témoignages de pères en situation économiquement précaire montrent toutefois une autre facette de cette population. Le présent article propose un modèle de compréhension de l'engagement paternel en contexte d'exclusion économique et sociale.

What do we know about how excluded poor young men deal with fatherhood? Research in this area is rare (Coley, 2001). Current scientific knowledge on fatherhood is tainted by the experience of middle classe fathers. Also, available information on these fathers often come from mothers who generally depict a pretty negative portrait of fathers who are seen as absent and irresponsible (Tamis-LeMonda & Cabrera, 1999). Some interviews with poor fathers report a different view on this population. This paper presents a analytical model of father involvement in the context of social and economical exclusion.

Le rôle du père prend un autre visage depuis les dernières décennies. Les changements dans la définition des rôles parentaux et sexuels, la présence massive des femmes sur le marché du travail augmentent considérablement les attentes quant à l'importance de la présence des pères auprès des enfants, tant sur le plan affectif que financier. De même, l'impact positif désormais reconnu de la présence des pères auprès des enfants sur le plan cognitif, social et émotif (voir Turcotte, Dubeau, Bolté & Paquette, 2001) et notamment au niveau de la réussite scolaire des enfants (Amato & Gilbreth, 1999) justifient l'importance de sensibiliser les jeunes hommes à la paternité et de favoriser leur participation précoce dans la vie des enfants d'autant plus que les pères semblent bénéficier eux aussi de cet engagement (Carpentier, 1992; Snarey, 1993). La participation active des pères auprès des tout-petits, suivant leur style propre, c'est-à-dire souvent dans un contexte d'activités ludiques, accroît le bien-être des enfants. De surcroît, la participation des pères aurait pour effet de prévenir les mauvais traitements envers les enfants soit indirectement par le biais de soutien offert à la mère qui diminuerait l'usage potentiel de violence envers les enfants (Biller & Solomon, 1986), soit directement, par le développement d'un profond sentiment de compétence paternelle qui préviendrait, chez le père, le risque d'avoir recours à des mauvais traitements (Dubowitz, Black, Kerr, Starr & Harrington, 2000).

Dans cette mouvance, l'intérêt pour la participation des pères est au Québec en plein essor. De plus en plus de recherches s'y consacrent et visent tantôt à comprendre la répartition des tâches parentales entre les pères et les mères (Dubeau et al, 2001), tantôt à saisir l'expérience paternelle dans les familles à risque de négligence (Lacharité, 2001), tantôt à développer des outils spécifiques visant à sensibiliser les intervenants à l'importance de la présence des pères auprès des enfants (Ouellet & Forget, 2001), tantôt à comprendre les rapports qu'entretiennent les hommes avec les services sociaux publics (Dulac, 1998), ou encore à documenter l'impact des transitions de vie (divorce, perte d'emploi, naissance d'un enfant) sur le rôle paternel (Devault, et al, en préparation). Ce ne sont là que quelques exemples qui illustrent l'intérêt académique pour la thématique. Toutefois, cet intérêt n'est pas seulement d'ordre scientifique puisque, depuis 1997 la valorisation du rôle paternel s'inscrit dans les priorités nationales de santé publique du Québec qui stipulent que « les programmes dans les domaines de la périnatalité et de la petite enfance incluent systématiquement un volet sur la valorisation du rôle des pères et sur l'engagement de ceux-ci » (Gouvernement du Québec, 1997).

Né en 1994, le Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (Grave) regroupe des chercheurs universitaires (Université du Québec à Montréal, Université de Montréal, Université du Québec en Outaouais) et institutionnels (Direction de la santé publique de Montréal-centre, Centres jeunesse de Montréal) ainsi que des représentants de divers secteurs (notamment de l'intervention psychosociale) qui se donnent pour objectif de développer des recherches capables de contribuer à prévenir l'apparition de situations de victimisation chez les enfants et les jeunes ainsi qu'à en réduire la durée et la gravité. Une sous-équipe du Grave, le groupe Prospère, centre ses études sur la thématique de la paternité comme facteur de prévention de la victimisation envers les enfants. Au cours des sept dernières années, le groupe a mené plusieurs recherches, dont une principale visant à implanter sur deux territoires des interventions spécifiquement destinées à favoriser l'engagement paternel (voir Ouellet, Turcotte & Desjardins, 2001). Cette recherche-action qui mise sur la mobilisation communautaire dans une perspective de promotion de l'engagement paternel fait actuellement l'objet d'une évaluation d'impact. Suite à un bilan des dernières années, l'équipe Prospère constate, en regard des recherches empiriques et de la recherche-action actuellement en cours, qu'elle connaît peu et rejoint peu les pères jeunes et vulnérables sur le plan économique et social. Dans cette perspective, Prospère se donne pour mission, au cours des prochaines années, d'approfondir la connaissance de la population des jeunes pères exclus et pauvres et de réfléchir aux meilleurs

moyens de la soutenir dans son désir de s'investir auprès des enfants. Le présent article explique la démarche de l'équipe jusqu'à l'aboutissement à cette conclusion.

L'intervention auprès des pères

Les interventions visant à favoriser l'engagement paternel sont de plus en plus nombreuses. Une recension de 61 projets d'intervention auprès des pères au Canada (Bolté, Devault, St-Denis & Gaudet, 2001) conclut que la vaste majorité des projets qui visent à soutenir les pères se déroulent dans le réseau de la santé et des services sociaux et le secteur communautaire (CLSC, Maison de la famille ou autre groupe communautaire). Par ailleurs, très peu de ces programmes sont systématiquement évalués. Néanmoins, il ressort des rapports de consultation un consensus quant à la difficulté de recruter les pères et de maintenir leur participation au sein des programmes d'intervention (Arama, 1996; Bolté et al, 2001; Dulac, 1998). On constate aussi que les projets qui semblent avoir le plus de succès se déroulent hors du réseau des services sociaux. Ils sont développés dans des milieux où l'on retrouve un plus grand nombre de pères tel que le milieu de travail ou le centre de loisirs. Enfin, il semble que les programmes rejoignent peu les pères jeunes qui vivent dans des contextes de précarité financière. Les résultats issus de cette enquête amènent à penser que le milieu de l'insertion en emploi, très peu exploré comme site d'intervention auprès des pères à venir jusqu'à présent, présente plusieurs avantages dont le premier est de rejoindre les pères dans le contexte même de leur milieu de vie.

Les entreprises d'insertion

Les entreprises d'insertion font partie d'un secteur de services complètement indépendant du réseau de la santé et des services sociaux. Ce secteur, dont l'objectif est de soutenir l'accès à l'emploi, met à la disposition des chômeurs et des assistés sociaux des programmes d'employabilité, des centres locaux d'emploi et des entreprises d'insertion. C'est dans un « cumul des précarités » vécu par les jeunes (Desmarais, 2000) que sont nés dans les années 1980 plusieurs de ces initiatives de l'État et du privé visant à favoriser l'insertion ou la réinsertion professionnelles. Différents organismes et services ont pour mission d'aider les jeunes dans leur recherche d'emploi, leur formation professionnelle ou leur insertion concrète dans un milieu de travail (Favreau & Lévesque, 1996). En comparaison aux autres formes de soutien à l'emploi, les entreprises d'insertion ont ceci de particulier qu'elles proposent « un modèle qui allie dans un même lieu formation personnalisée et production d'un bien de consommation » (René, Lefebvre & Cotton, 1999, p.56). Les jeunes (16-25 ans) qui composent la clientèle des entreprises d'insertion se voient offrir une formation adaptée à leurs besoins ainsi qu'une aide psychosociale. Les participants sont des personnes en situation d'exclusion économique (i.e., retrait forcé du marché de l'emploi ou difficulté à s'insérer pour des raisons personnelles...) et sociale (i.e., isolement, itinérance, absence de statut...) ayant connu des échecs répétés et pour lesquelles les ressources existantes s'avèrent inadéquates (Collectif des entreprises d'insertion, 2000).

À partir des conclusions voulant que les interventions destinées aux pères dans le contexte des services sociaux affichent de sérieuses difficultés de recrutement, surtout auprès de pères jeunes et exclus, il est impératif d'explorer des formes d'intervention qui rejoindraient ce groupe spécifique de pères. Les entreprises d'insertion s'avèrent être une option tout à fait intéressante. Toutefois, avant de développer les caractéristiques d'une intervention en contexte d'insertion en emploi, il importe d'approfondir notre connaissance de la construction de la paternité en contexte de précarité. Les prochaines sections présentent des informations relatives à cette question. Nous présentons également un modèle qui constitue une tentative de

conceptualisation de l'engagement paternel dans ce contexte en fonction d'une vision écologique de l'être humain.

Être un jeune parent en l'an 2000

Les changements des récentes décennies, tant au niveau économique que sur le plan social sont susceptibles d'affecter bon nombre de jeunes adultes. Au niveau économique, la mondialisation des marchés et les multiples changements technologiques comportent des conséquences graves comme « le chômage, la précarité d'emploi, la pauvreté, l'exclusion d'une partie relativement importante de la population active notamment la catégorie des jeunes adultes de 16 à 35 ans » (Assogba, 1999, p.5). Au Québec, le taux d'abandon scolaire des garçons est très élevé (22%) par rapport à celui des filles (7%), ce qui accentue les risques de chômage et de pauvreté chez ces derniers. Chez les jeunes québécois de 15 à 29 ans, le taux de chômage était de 16% en 1997 alors qu'il était de 10% chez les 30 ans et plus (Conseil permanent de la jeunesse, 1997). Dans l'ensemble du Canada, le taux de chômage chez les jeunes s'est accru atteignant aujourd'hui 13% (Statistiques Canada, 2001). Selon le Secrétariat à la jeunesse, le taux d'assistance sociale a triplé entre 1975 et 1995 passant de 3,8% à 12,2% chez les jeunes de 18 à 29 ans. Enfin, la participation au marché du travail s'actualise de plus en plus par l'obtention d'un emploi précaire qui provoque au fil du temps un « cumul des précarités » qui prend la forme de chômage répété, d'isolement, de conflits familiaux, de logement inadéquat et de manque de ressources financières (Desmarais, 2000).

Sur le plan social, les modifications structurelles sont également nombreuses et profondes. La multiplication des structures familiales, l'incertitude quant aux prescriptions sociales eut égard aux rôles sexuels et parentaux et plus globalement la place de la famille dans la société constituent des dimensions susceptibles d'engendrer une certaine détresse psychologique ou à tout le moins une absence de modèle qui rend plus ardue l'entrée dans la vie adulte. En bref, les jeunes d'aujourd'hui vivent dans une société où « les institutions fondamentales telles que la famille et le travail subissent des transformations importantes qui ont beaucoup à voir avec certaines difficultés qu'ils rencontrent » (Conseil de la santé et du bien-être, 2001, p.9).

Pour les jeunes adultes qui ont des enfants, ce contexte économique et social affecte considérablement les conditions dans lesquelles ils doivent élever leur progéniture et comportent des conséquences négatives sur le bien-être de leurs enfants (Desmarais, 2000; René et al, 1999). Les recherches démontrent de manière consistante que les enfants qui vivent dans la pauvreté sont plus à risque de souffrir de mésadaptation et de problèmes psychologiques (dépression, faible estime de soi, conflits avec les pairs) (McLoyd & Wilson, 1991). Ils vivent davantage de difficultés scolaires et présentent plus souvent des troubles de comportements que les enfants mieux nantis (Conseil canadien de développement social, 1996).

La paternité en contexte de pauvreté

Certaines études confirment l'impact négatif du stress financier sur les comportements parentaux chez les mères mais également chez les pères. Les parents pauvres affichent un plus haut degré de négligence, de signes d'impatience et de froideur à l'égard des enfants (Halpern, 1993). La recension de McLoyd (1990 dans Marsiglio, 1995) souligne que l'anxiété, les sentiments dépressifs et l'irritabilité, exacerbés par une situation précaire, accroissent l'utilisation de comportements punitifs et non soutenant des parents. Dans le même sens, une étude de Simons et ses collaborateurs (1990) révèle que la pauvreté économique augmente le niveau de détresse psychologique des pères. Elle diminue chez ces derniers la valorisation du rôle

parental et augmente sa propension à percevoir négativement ses enfants. Par ailleurs, la difficulté du père de fournir un revenu suffisant peut engendrer des conflits conjugaux et une sorte de honte associée au fait de ne pas pouvoir jouer son rôle de pourvoyeur économique (Tamis-LeMonda & Cabrera, 1999; Perloff & Buckner, 1996).

Mais on ne saurait conclure que seul le contexte de pauvreté explique à lui seul, la situation de ces pères. Que savons-nous de la manière dont les jeunes hommes en situation d'exclusion et de pauvreté assument leur paternité, comment ils s'engagent dans ce rôle? Les recherches portant sur cette population sont encore très rares (Coley, 2001; Turcotte et al, 2001). De plus, il semble que les informations dont nous disposons sur les pères proviennent souvent de témoignages de mères qui tracent un portrait généralement dévalorisant de pères qui sont perçus comme étant absents et comme n'assumant pas leurs responsabilités envers leurs enfants (Coley, 2001; Marsiglio, 1995; Tamis-LeMonda & Cabrera, 1999).

Un autre problème auquel doit faire face celui qui s'intéresse à la paternité en milieu de précarité économique est le fait que les chercheurs et par le fait même, les concepts développés pour décrire les caractéristiques de la paternité, réfèrent à des échantillons de pères de race blanche issus de milieux favorisés. Ainsi, par exemple, on ne peut confirmer que les dimensions de l'engagement paternel issues de la littérature récente et généralement acceptées par la communauté scientifique (les dimensions décrites par Lamb, 2000 par exemple) s'appliquent à la population des pères de milieux défavorisés ou de d'autres origines culturelles puisqu'on a peu vérifié le degré de concordance de ces concepts avec cette population. Par exemple, on peut se demander si l'idéologie dominant le discours sur la nouvelle paternité caractérisée par une forte connotation affective du lien père-enfant correspond à la manière dont les pères issus de milieux défavorisés veulent s'engager auprès de leurs enfants. Selon Coley (2001), il y a lieu d'en douter pour la simple et bonne raison que les chercheurs s'y sont peu intéressé. En fait, il est difficile de dresser un portrait fidèle de la paternité en contexte de pauvreté, faute de données empiriques. On rapporte par exemple que les pères possédant un faible degré de scolarité, généralement associé à un revenu insuffisant, jouent moins souvent le rôle de pédagogue auprès de leurs enfants (Jain et al, 1996 dans Tamis-LeMonda et Cabrera, 1999). Une connaissance approfondie et « sensible » du contexte de vie de ces pères oblige à nuancer ces propos. À partir d'entretiens cliniques auprès de pères de milieux appauvris, Lacharité (2001) souligne que la conception du rôle paternel peut prendre une tournure assez singulière dans laquelle les pères rapportent avoir pour principal objectif d'aider leur petit à survivre dans un monde « ennemi ». Les conseils alors prodigués à l'enfant sont de ne pas faire confiance, de cultiver une certaine distance interpersonnelle et d'éviter de développer un sentiment d'attachement envers les individus de l'entourage. Il va sans dire que si cette stratégie est peu représentée dans la littérature scientifique, on peut très bien concevoir qu'elle devient pédagogique et adaptée dans le contexte de vie de ces pères et de ces enfants.

En ce sens, ne considérer que la pauvreté pour comprendre la paternité en milieu de précarité ne suffit pas. C'est le phénomène plus large de l'exclusion sociale qu'il faut considérer (Lacharité, 2001). Cette exclusion qui entraîne une détérioration considérable des relations de soutien et une diminution de l'estime de soi des pères. Les regards posés par l'entourage des pères en situation d'exclusion ne sont pas des regards bienveillants, ils proviennent d'intervenants, de policiers ou de juges qui évaluent, diagnostiquent et contrôlent. C'est dans ce contexte spécifique que se définit le rôle de père. Ainsi, les mesures visant à soutenir ces pères ne doivent donc pas ignorer les multiples obstacles qui s'érigent devant le père qui veut s'investir auprès de ses enfants. Ces obstacles sont faits de la difficulté d'avoir accès à une formation professionnelle adaptée, à un logement adéquat, à un travail stable et parfois tout simplement à ses enfants dans un contexte de séparation maritale.

Malgré les difficultés nombreuses constatées par les sociologues et les démographes, le désir d'avoir des enfants est bien présent chez les jeunes. À titre d'exemple, 86% des jeunes interrogés par Desmarais et ses collègues (2000) révèlent vouloir devenir parents. On retrouve des proportions semblables ou plus élevées aux États-Unis où l'on rapporte que 89% des jeunes hommes de 15 à 19 ans disent vouloir devenir père (Marsiglio, 1998). Chez les garçons, quoique ce projet soit plus flou que chez les filles, le désir de paternité est marqué. Il apparaît cependant plus dépendant de leur statut d'emploi (Dandurand et al, 1995 dans Desmarais, 2000). Il est possible que la socialisation des hommes encore aujourd'hui davantage axée sur le travail fasse en sorte que ces derniers veulent d'abord accéder à un emploi pour par la suite remplir adéquatement leur rôle de père. Cela ne veut pas dire cependant que d'obtenir un emploi soit plus important que de devenir père. Au contraire, dans les milieux appauvris, le fait de devenir père semble revêtir une importance majeure dans l'accession à un statut social. On relate aussi que l'arrivée d'un enfant peut bouleverser la vie de ces jeunes hommes et contribuer à diminuer leurs comportements délinquants et à redonner un véritable sens à leur existence (Ouellet & Goulet, 1998). Ainsi, les jeunes pères ont un bagage personnel, une histoire, une socialisation dont il faut tenir compte et qui ne se résume pas à la notion de « problème ». Ces parents, nonobstant leurs difficultés, sont d'abord et avant tout des individus qui, dans la mesure où ils disposeront des ressources nécessaires peuvent tendre à devenir des sujets, des acteurs et auteurs de leur propre vie. Encore faut-il que notre vision soit large et englobante de toutes les caractéristiques de la vie de ces pères.

Les résultats de groupes de discussions en compagnie d'une dizaine d'apprentis d'une entreprise d'insertion de Montréal confirment qu'il est nécessaire d'examiner le contexte de vie pour bien saisir l'expérience des pères et l'impact potentiel de cette situation sur le bien-être de leurs enfants. Les jeunes pères rencontrés dans cette étude exploratoire indiquent que plusieurs embûches peuvent empêcher les pères d'assumer pleinement leur rôle comme des conflits avec la conjointe ou l'ex-conjointe, la peur de ne pas être à la hauteur avec l'enfant, les pressions de la famille, les problèmes de consommation de drogue ou d'alcool ou le manque de ressources financières. Les représentants de cette population révèlent aussi que la gestion simultanée des différentes facettes de leur situation (insertion au travail, éducation de l'enfant, relation conjugale, relations avec la famille élargie) présente plusieurs difficultés. Dans ce contexte, la prise en compte de toutes les facettes de la vie des jeunes pères est nécessaire pour bien saisir les défis qu'ils ont à relever et les aspects par lesquels ils ont besoin de soutien.

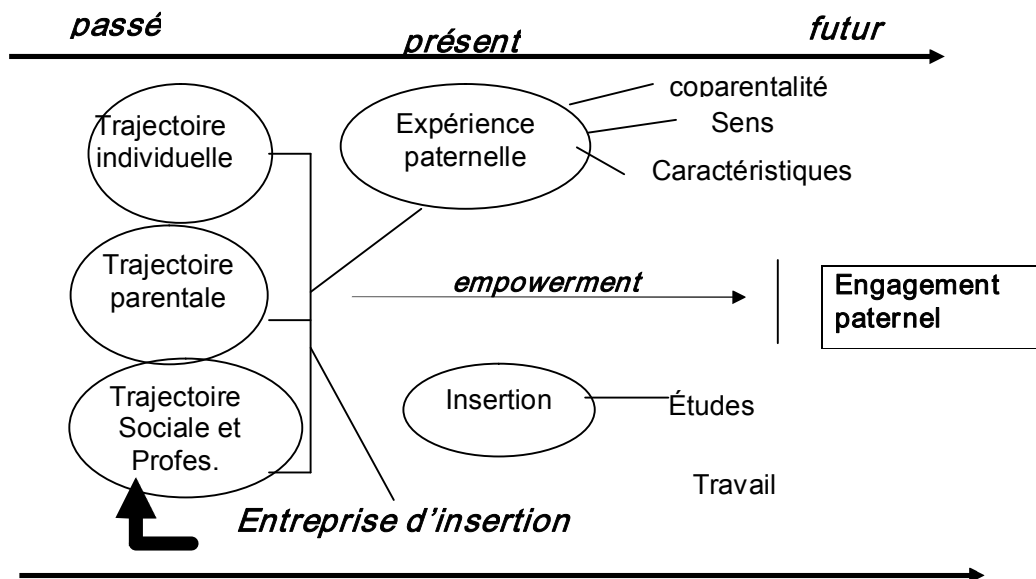
L'ensemble de ces informations donnent à penser que les pères de milieux défavorisés n'ont pas nécessairement la même conception du rôle paternel que les pères de milieux mieux nantis. Le contexte dans lequel les jeunes pères se développent comporte une multitude de facteurs susceptibles d'influencer l'engagement paternel. La documentation de l'expérience des jeunes hommes qui ont un enfant relativement tôt dans leur vie adulte et qui vivent dans une situation de précarité économique, comprise dans son contexte spécifique, facilitera le développement d'interventions réellement adaptées à cette population.

De quelle manière les jeunes hommes en situation d'exclusion sociale et de pauvreté assument-ils leur paternité? Quelles sont leurs préoccupations, leurs besoins, comment perçoivent-ils leur rôle? Comment les différentes facettes de leur vie (personnelle, parentale, professionnelle et sociale) se combinent-elles pour influencer l'expérience de la paternité? Voilà les questions auxquelles la recherche future devra répondre.

Pour préparer le terrain à une telle connaissance, nous proposons un cadre d'analyse, illustré par la figure 1. En accord avec la littérature présentée, ce cadre d'analyse se base sur le

principe général que l'engagement paternel est le résultat du développement global d'un individu dans le temps. Nous croyons que l'insertion dans la société, qu'elle se conçoive comme une insertion professionnelle, une insertion dans son rôle de père ou d'amoureux est le résultat de plusieurs trajectoires qui habitent une personne. Nous devons donc tenter de saisir l'ensemble de ces informations pour bâtir une image fidèle de l'engagement paternel⁵. Pour cette raison, le schéma proposé examine tout d'abord l'apport de l'histoire passée de la personne par l'approfondissement de trois trajectoires distinctes : 1. La trajectoire personnelle, de manière à décrire la relation du sujet avec ses parents dans l'enfance, son attachement à eux ou les séparations vécues, l'histoire de placements en familles d'accueil ou en foyers pour jeunes délinquants, la présence de fratrie et la nature des relations avec eux, les relations avec les amis en fonction de la quantité et de la qualité des liens, l'histoire des relations amoureuses...; 2. La trajectoire parentale permet de tenir compte du contexte dans lequel le jeune homme devient père, son âge, son degré de motivation à devenir père, sa relation conjugale en terme de durée et de qualité du lien mais surtout en terme d'entente ou de mésentente en ce qui a trait à l'éducation des enfants et à la répartition des rôles et des tâches, le nombre et l'âge de ses enfants, la qualité du contact avec ses enfants depuis leur naissance...; 3. La trajectoire professionnelle et sociale quant à elle examine le cheminement dans le contexte scolaire et professionnel. On prend donc en compte le nombre d'années de scolarité, le fonctionnement de l'individu dans le contexte scolaire, la nature de la formation professionnelle, le nombre et la nature des emplois occupés, le degré de « décrochage » du milieu du travail et les raisons qui l'expliquent, le cheminement dans les programmes d'accès à l'emploi. La trajectoire sociale réfère aux liens entre le père et les ressources informelles (ressources communautaires et psychosociales) et formelles (services sociaux, établissement carcéral, polices, juges, bureaux de l'aide sociale...).

Figure 1 : Concevoir les facteurs sous-jacents à l'engagement paternel



⁵ Ces informations sont actuellement recueillies dans le cadre d'une étude dirigée par la première auteure et financée par le FQRSC.

Ces trois trajectoires colorent la manière dont s'expérimente et s'exprime le présent qui dans le schéma est composé de l'expérience paternelle et de l'expérience en insertion professionnelle, expériences qui bien entendu ne sont pas le reflet de l'ensemble des facettes de la vie du père. L'analyse de l'expérience paternelle est possible grâce à la documentation des caractéristiques de la relation père-enfant en utilisant par exemple les dimensions de l'engagement paternel de Lamb (2000) qui évalue le degré d'implication en terme d'interactions avec l'enfant, de disponibilité à l'enfant, de planification de sa routine, d'évocation (la mesure avec laquelle l'enfant habite les pensées du père lorsqu'il n'est pas en contact avec ce dernier). Nous proposons aussi d'examiner le sens de la paternité dans la vie du père et la manière propre qu'il a de se définir comme père. Enfin, il nous apparaît important d'examiner le degré de connivence avec la mère des enfants puisque l'ouverture de la mère à la participation du père a un effet déterminant sur le degré d'engagement paternel (Turcotte et al, 2001). Le temps présent est examiné également sous l'angle de l'insertion par le biais de la nature de l'occupation de l'individu, qu'elle soit faite de travail ou d'études (durée de l'emploi, type de travail, satisfaction face au travail/étude, type de rémunération).

Mais la compréhension de l'engagement paternel va plus loin que la collection d'informations statiques et spécifiques au sujet de l'expérience paternelle ou des caractéristiques de l'insertion professionnelle. Pour bien saisir de quoi est fait l'engagement paternel et comment il prendra forme dans le futur, il faut se saisir du processus par lequel le passé se relie au présent et s'oriente vers l'avenir. Ainsi, pour comprendre les liens entre d'une part les trajectoires du passé et d'autre part l'expérience paternelle et le processus d'insertion, il est pertinent de faire intervenir la notion « d'empowerment », c'est-à-dire la capacité d'un individu de développer une impression de pouvoir et de contrôle sur sa vie et un sentiment d'appropriation face aux décisions qui la façonnent. Des recherches antérieures qui ont tenté de comprendre comment des personnes développent des projets de vie (comme celui de devenir travailleur ou parent) colorés par l'empowerment ont découvert un certain nombre de caractéristiques communes qu'ils ont regroupées sous le vocable de « capacité d'action » (Lord & Hutchison, 1993; Ninacs, 1995). Cette capacité d'action représente une dimension transversale qui chapeaute donc les facettes diverses de la vie d'un individu. Elle serait composée de différentes caractéristiques telles que l'estime de soi, le développement de connaissances et d'habiletés, la capacité à résoudre des problèmes, la connaissance des ressources du milieu et la capacité d'y avoir recours. Cet ensemble d'habiletés peuvent être mises à contribution dans différents contextes et conséquemment faciliter l'atteinte des objectifs reliés au projet de vie. Nous ne savons pas encore quelles capacités d'action favorisent l'engagement paternel. Nous ignorons également quel sens les pères donnent à leurs trajectoires personnelles et comment ils désirent transmettre ces expériences à leurs enfants. Ainsi, il ne fait pas de doute que les chercheurs ont tout intérêt à aller chercher la contribution des pères dans l'explication de la genèse de leur capacité d'action en fonction de leurs trajectoires personnelles et de leurs expériences présentes.

L'engagement paternel, c'est-à-dire la capacité du père d'établir des interactions soutenantes et affectives avec son enfant, d'être disponible sans nécessairement être en contact direct avec son enfant, de prendre en charge la responsabilité de la vie quotidienne de l'enfant et de planifier sa routine et enfin d'intégrer dans son identité la dimension de son rôle de père peut se faire de différentes manières en fonction du contexte de vie des pères. L'approfondissement de la connaissance de la vie des pères jeunes et exclus socialement nous aidera à développer une définition plus nuancée de l'engagement paternel qui s'applique à cette population. Il nous permettra également de créer des mécanismes de soutien qui au bout du compte pourront contribuer à prévenir les mauvais traitements envers les enfants. S'insérer dans la société à titre

de père, c'est se faire une place comme individu, c'est trouver sa propre voie en fonction de son histoire, et c'est de paver la voie à ses enfants afin qu'ils créent dans la mesure du possible leur propre histoire dans un contexte sécurisant.

Bibliographie

- Amato, P. R., & Gilbreth, J. G. (1999). Nonresident fathers and children's well-being. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 557-573.
- Arama, D. (1996) Recension des programmes ayant trait à la paternité dans la grande région de Montréal. *Les Cahiers du GRAVE*, vol.3 (1) LAREHS, UQAM.
- Assogba, Y. (2000) *Insertion des jeunes, organisation communautaire et société. L'expérience fondatrice des Carrefours jeunesse-emploi au Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Billar, H.B. & Solomon, R.S. (1986). Child maltreatment and paternal deprivation. A manifesto for research, prevention, and treatment. Lexington, Mass. : Lexington Book.
- Bolté, C., Devault, A., St-Denis, M. & Gaudet, J. (2001) Et les pères, on fait quoi avec eux? Un portrait des projets de soutien et de valorisation du rôle paternel. *Actes du premier Symposium national sur la place et le rôle du père. « Présences de pères »*. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Carpentier, D. (1992) *Paternité: Élaboration d'un instrument de collecte de données explorant les besoins des pères en périnatalité*. DSC-CHUS.
- Coley, R.L. (2001) (In)visible Men. Emerging rResearch on Low-Income, Unmarried, and Minority Fathers. *American Psychologist*, 56, 743-753.
- Conseil canadien de développement social (1996). *La pauvreté des enfants : Quelles en sont les conséquences*. Centre de statistiques internationales. Gouvernement du Canada.
- Conseil de la santé et du bien-être (2001) *Avis. Quel temps pour les jeunes? La participation sociale des jeunes*. Gouvernement du Québec.
- Conseil permanent de la jeunesse (1997) *La réforme de la sécurité du revenu un parcours semé d'embûches pour les jeunes*. Mémoire présenté à la Commission des affaires sociales au sujet du livre vert intitulé La réforme de la sécurité du revenu, un parcours vers l'insertion, la formation et l'emploi. Gouvernement du Québec.
- Dandurand, R.B. (1995). Jeunes adultes et vie familiale. In Jeunes adultes et précarité : contraintes et alternatives. *Actes du colloque du Conseil permanent de la jeunesse, dans le cadre du 62^{ème} congrès de l'ACFAS*. Montréal : ACFAS et Université du Québec à Montréal.
- Desmarais, D., Beauregard, F., Guérette, D., Hrimech, M., Lebel, Y., Martineau, P. & Péloquin, S. (2000). *Détresse psychologique et insertion sociale des jeunes adultes. Un portrait complexe, une responsabilité collective*. Les publications du Québec : Ste-Foy.
- Dubowitz, H., Black, M.M., Kerr, M.A., Starr, R.H. & Harrington, D. (2000) Fathers and Child Neglect. *Archives of Pediatric and Adolescence Medecine*, 154, 135-141.
- Dufour, S. & Bouchard, C. (2001) Engagement paternel et promotion de la santé mentale du jeune enfant. *Actes du premier Symposium national sur la place et le rôle du père. « Présences de pères »*. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Dufour, S., Fillion, C., Rodriguez, P., & Vaillancourt-Laflamme, C. (2001) L'évaluation des entreprises d'insertion : un exemple d'appropriation de l'évaluation participative. *Les Cahiers de recherche sociologique*, 35, 101-123.
- Dulac, G. (1998). *Paternité, travail et société*. Centre d'études appliquées sur la famille. U. McGill. Montréal.
- Favreau, L. & Lévesque, B. (1996), *Développement économique communautaire, économie sociale et intervention*. Collection Pratiques et politiques sociales, Presses de l'Université du Québec (PUQ), Sainte Foy, 230 pages.

- Furstenberg, F.F., Jr. (1995). Fathering in the inner city : paternal participation and public policy. In W Marsiglio (Ed.) *Fatherhood: Contemporary Theory, Research and Social Policy*. London: Sage.
- Halpern, R. (1993) Poverty and Infant Development. In C.H. Zeanah (Ed.) *Handbook of Infant Mental Health*. New York-London : the Guilford Press.
- Hawkins, A. J. & Dollahite, D.C. (1997) *Generative Fathering. Beyond Deficit Perspectives*. California : Sage Publications.
- Lacharité, C. (2001) Comprendre les pères de milieux défavorisés. *Actes du premier Symposium national sur la place et le rôle du père. « Présences de pères »*. Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Lamb, M. E. (2000). The History of Research on Father Involvement: An Overview. In H. E. Peters, G. W. Peterson, & S. K. Steinmetz & R. D. Day (Editors), *Fatherhood: Research, interventions and policies* (pp. 23-42). New York :The Haworth Press.
- Lord, J. & Hutchison, P. (1993) The Processu of Empowerment : Implication for Theory and Practice. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 12, 5-22.
- Marsiglio, W. (1995) *Fatherhood: Contemporary Theory, Research and Social Policy*. London: Sage.
- Mayer, R. & Deslauriers, J.P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. In R.Mayer, F. Ouellet, M.C. Saint-Jacques, D. Turcotte et coll. (Eds.) *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Gaëtan Morin : Boucherville.
- McLoyd, V.C. & Wilson, L. (1991) The strain of living poor : Parenting, social support, and child mental health. In Huston, A.D. (Ed.) *Children in poverty : child development and public policy*. New York : University Press.
- Ninacs, W.A. (1995). Empowerment et service social approches et enjeux. *Service social, valeurs pratiques, action sociale*, 44. 69-93.
- Ouellet, F., Turcotte, G. & Desjardins, N. (2001). *Analyse d'implantation de Prospère*. Direction de la santé publique de Montréal-Centre (document non publié).
- Ouellet, F. & Goulet, C. (1998). *Pôpa : Analyse d'entrevues de pères vivant dans des situations d'extrême pauvreté*. Direction de la santé publique de Montréal-Centre (document non publié).
- Paillé, P. (1994) L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.
- Rappaport, J. (1990). Research methods and the empowerment agenda. In P.Tolan, C. Keys, & L. Jason (Eds.), *Researching Community Psychology : Issues of theory and methods*. Washington, DC : American Psychological Association.
- René, J.F., Lefebvre, C. & Cotton, A. (1999) Développement de l'employabilité et empowerment dans une entreprise d'insertion : l'exemple d'Insère-Jeunes. *Apprentissage et socialisation*, 19, 53-69.
- Simons, R.L., Whitbeck, L.B., Conger, R.D., & Melby, J.N. (1990) Husband and Wife Differences in Determinants of Parenting: A Social Learning and Exchange Model of Parental Behavior. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 375-392.
- Snarey, J. (1993) *How Fathers Care for the Next Generation. A Four-Decade Study*. Boston, Mass. : Harvard University Press.
- Statistiques Canada (2001) *Au Quotidien*. 5 octobre 2001. Ottawa : Gouvernement du Canada.
- Tamis-LeMonda, D.S. & Cabrera, N. (1999) Perspectives on Father Involvement : Research and Policy. *Social Policy Report. Society for Research in Child Development.*, 2, 1-32.
- Turcotte, G., Dubeau, D., Bolté, C. & Paquette, D. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants? Une revue des déterminants de l'engagement paternel. *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, 30, 65-91.

Wallerstein, N.B. (1992) Powerless, empowerment, and health: Implications for health promotion programs. *American Journal of Health Promotion*, 6, 197-205.

Article 2.

Trajectoires de vie de jeunes pères en contexte de vulnérabilité :
le modèle de Belsky (1984) revisité.

Annie Devault, Université du Québec en Outaouais
Marie-Pierre Milcent, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Francine Ouellet, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Isabelle Laurin, Direction de la santé publique de Montréal-Centre
Marika Jauron, Doctorante, Université du Québec à Montréal
Carl Lacharité, Université du Québec à Trois-Rivières

Trajectoires de vie de jeunes pères en contexte de vulnérabilité :
le modèle de Belsky (1984) revisité.

Annie Devault, Marie-Pierre Milcent, Francine Ouellet, Isabelle Laurin, Marika Jauron, Carl Lacharité

En 1984, Jay Belsky de l'Université d'État de la Pennsylvanie écrivait un article dans la revue *Child Development* intitulé : « The Determinants of Parenting : A Process Model ». S'inspirant du modèle écologique proposé quelques années plus tôt par (Bronfenbrenner, 1979), l'article de Belsky identifie un ensemble de facteurs qui influent sur les conduites parentales. Selon cette perspective, l'histoire développementale du parent, sa personnalité, sa relation conjugale, son travail, son réseau de soutien social et les caractéristiques de son enfant représentent l'ensemble des facteurs qui, en interaction les uns avec les autres, ont un impact sur les comportements parentaux. Vingt ans plus tard, ce modèle est encore utilisé par de nombreux chercheurs qui tentent d'appliquer aux mécanismes sous-jacents à la parentalité, une compréhension écologique (Fagan et al, 2003). L'objectif de cet article est d'identifier les facteurs issus du modèle de Belsky qui semblent les plus influents dans l'engagement de jeunes pères en situation de vulnérabilité sociale et économique. L'étude présentée, dont la cueillette de données s'est échelonnée entre 2002 et 2004, a été menée auprès de 17 pères (19 à 25 ans), rencontrés à deux reprises. Au cours de ces rencontres, des informations au sujet de leurs trajectoires personnelles, coparentales, paternelles et socioprofessionnelles ont été amassées. L'analyse de contenu des récits de vie révèle que malgré une histoire personnelle marquée par les ruptures et l'instabilité, une majorité de pères gardent contact avec leurs enfants même suite à une séparation maritale. La qualité des relations entretenues avec la mère d'origine et avec l'ex-conjointe est particulièrement importante dans le maintien de cet engagement. L'analyse des dimensions inhérentes à l'engagement paternel des pères en situation de pauvreté suggère qu'il est nécessaire non seulement de documenter les facteurs qui influent sur la parentalité comme l'a fait Belsky, mais on doit également spécifier comment la parentalité affecte à son tour d'autres dimensions.

In 1984, Jay Belsky from Pennsylvania State University wrote an article in the *Child Development* journal untitled : « The Determinants of Parenting : A Process Model ». Inspired by the ecological model that Bronfenbrenner developed several years earlier (Bronfenbrenner, 1979), Belsky identifies several dimensions that have an influence on parental conduct : developmental history, personality, marital relations, work, social network and child characteristics, interacting with one another have an impact on parental functioning. Twenty years later, this model is still used by researchers who apply an ecological perspective on parenting (Fagan et al, 2003). The aim of this article is to identify in Belsky's model the dimensions that apply to the lives of young vulnerable fathers. Seventeen fathers (19 to 25 years old) participated in the study. Two semi-structured interviews were conducted asking these fathers about their personal history, their coparental trajectory, their professional trajectory and about fatherhood. The content analysis reveals that despite an unstable and difficult personal history, a majority of fathers stay in contact with their children, even after a marital separation. The quality of the relationship and the support received from their mothers and from the mother of their children seems to have an important impact on father involvement. Our analysis suggest that it is necessary to document how being a parent has an impact on different aspects of the life of young fathers.

Les types d'engagement paternel et les conditions qui favorisent l'implication des pères auprès de leurs enfants sont mieux connus depuis quelques décennies (Lamb & Tamis-LeMonda, 2003). On étudie des pères dans différents contextes (pères adolescents, monoparentaux, divorcés...) et on s'intéresse aux formes d'intervention qui facilitent la participation des pères à la vie de leurs enfants. Des études récentes démontrent la volonté des chercheurs de tenter de comprendre l'interaction des différents facteurs susceptibles d'influencer l'engagement paternel (voir Lamb, 2003). Dans une perspective écologique, Belsky (1984) a tenté d'identifier l'ensemble des facteurs qui conditionnent la façon dont un parent joue son rôle dans le but de conceptualiser l'interaction de ces facteurs entre eux et son impact sur la parentalité. L'objectif de cet article est double : 1. documenter, à partir des résultats d'une étude menée auprès de jeunes pères en contexte de vulnérabilité, la présence des facteurs identifiés par Belsky et préciser leur nature; 2. approfondir la compréhension de l'interaction de ces dimensions comme déterminants de l'engagement paternel.

Le modèle des déterminants de l'engagement parental de Belsky

Le modèle de Belsky (1984) suggère que l'histoire développementale du parent, ses relations maritales, son travail et ses relations sociales influencent la personnalité du parent et son bien-être psychologique et, conséquemment, son fonctionnement en tant que parent. De surcroît, la façon dont le parent assume son rôle aura, quant à elle, un impact sur le développement de l'enfant.

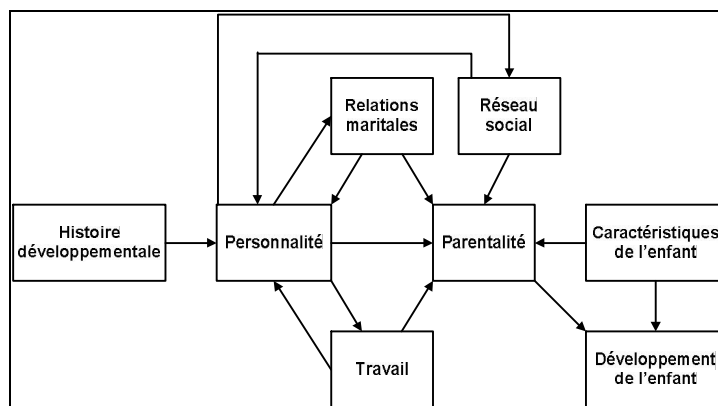


Figure 1. A process model of the determinants of parenting (Belsky, 1984).

Précisément, tel qu'il apparaît à la figure 1 et suivant les flèches qui relient chacune des dimensions présentées, le modèle de Belsky indique que trois interactions agissent selon un mode bidirectionnel : la personnalité et, respectivement, les relations maritales, le travail et le soutien social s'influencent mutuellement. Par contre, trois facteurs singuliers ont une influence unidirectionnelle sur la parentalité, soit la personnalité, les relations maritales et le travail. Nous tenterons, dans cet article, de vérifier la pertinence de ces interactions chez une population de pères en contexte de grande vulnérabilité.

Les écrits scientifiques sur l'engagement paternel fournissent des informations parcellaires sur les dimensions identifiées par Belsky, soit l'histoire et les caractéristiques personnelles du père, les caractéristiques de l'enfant, les relations avec la conjointe, le travail et le soutien social. Pour les fins de cet article, nous approfondirons les dimensions que nous avons particulièrement explorées dans notre étude, soit l'histoire développementale du père, le travail et les relations maritales. Nous disposons de trop peu d'informations sur les

caractéristiques de l'enfant et le soutien social pour inclure ces dimensions dans notre analyse.

Histoire et caractéristiques personnelles des pères

L'histoire personnelle des pères a été peu étudiée dans les recherches sur l'engagement paternel. Leur passé a surtout été abordé par le biais de la présence du père biologique dans leur famille d'origine. Son absence dans l'enfance des pères est perçue comme ayant des conséquences négatives sur leur engagement futur à l'égard de leurs enfants (Allard & Binet, 2002; Allen et Doherty, 1999; Doherty, Kounesky & Erickson, 1998). Mais il n'existe pas de consensus sur l'importance d'avoir été exposé dans l'enfance à un modèle de père. On trouve à la fois des études qui confirment l'hypothèse voulant que les pères les plus engagés sont ceux qui ont disposé d'un modèle positif de père dans l'enfance et d'autres études qui confirment que les pères les plus engagés sont ceux qui n'ont pas bénéficié d'un tel exemple et qui compensent en étant plus présents (Parke, 2002).

Par ailleurs, la « Fragile Families and Child Wellbeing Study, une enquête menée auprès de 5000 enfants nés de parents non mariés en provenance de 20 grandes villes américaines (McLanahan & Carlson, 2003) indique que, comparativement aux pères mariés, les pères non mariés sont plus jeunes, ont des niveaux de scolarisation plus faibles et sont moins nombreux à détenir un emploi et à avoir des revenus stables. Enfin, la proportion de pères n'ayant pas vécu avec leurs deux parents biologiques est plus grande chez cette population. D'autres études affirment que, comparativement aux jeunes de la population générale, les jeunes pères auraient connu davantage de situations difficiles dans leur famille d'origine (Furstenberg et Weiss, 2000) et auraient été victimes d'abus ou témoins de violence conjugale dans une plus grande proportion (Anda et al, 2001),

Sur le plan de la personnalité du parent, déjà en 1984, Belsky indiquait que la sensibilité parentale favorise l'ajustement du parent aux besoins développementaux de l'enfant et comporte des impacts positifs sur son bien-être au plan de sa sécurité émotionnelle, son autonomie, ses compétences sociales et sa réussite intellectuelle. Belsky (1984) soutient l'idée selon laquelle cette sensibilité parentale serait reliée à l'âge du parent en citant comme exemple le fait que les mères adolescentes afficheraient des comportements moins adéquats envers leurs nourrissons que des mères plus âgées. Le jeune âge à la naissance du premier enfant représente un facteur incontournable dans l'étude de l'engagement paternel, particulièrement en contexte de précarité. En référence à Erikson (1963), les jeunes pères doivent franchir d'importants défis, tels que le développement de l'identité, de la capacité d'intimité et de la générosité de façon quasi simultanée. Ils deviennent pères alors qu'ils sont à la recherche de leur identité et souvent, alors que la relation conjugale est tout juste amorcée. L'arrivée d'un enfant les précipite dans une situation où ils doivent négocier ces trois virages simultanément (Quénart, 2002; Rhoden et Robinson, 1997). Toutefois, le jeune âge du parent n'exclut pas qu'il puisse faire preuve d'empathie envers leurs enfants. Fagan et ses collègues (2003) ont confirmé tout récemment que la capacité d'empathie de pères adolescents constituait un facteur plus important dans l'engagement paternel durant la grossesse que la présence d'une relation amoureuse ou d'un travail. La capacité d'empathie représente donc une dimension importante à considérer dans l'étude des caractéristiques des pères (Woodworth, Belsky & Crnic, 1996). Parmi les autres caractéristiques personnelles associées à l'engagement paternel, on retrouve l'importance du rôle paternel dans l'identité du père, la motivation à jouer son rôle et l'impression de faire une différence dans la vie de l'enfant qui agiraient selon un mode cumulatif (Pleck & Masciadrelli, 2003).

Relations avec la mère des enfants

Les chercheurs constatent unanimement l'importance du rôle de la conjointe dans l'engagement paternel. La satisfaction maritale est positivement associée à l'engagement paternel (Cummings, Goeke-Morey & Raymond, 2003). La qualité de relation avec la conjointe faciliterait l'ouverture de cette dernière à laisser au père libre accès aux enfants (Dienhart & Daly, 1997). Les recherches portant sur l'influence de la conjointe ont mis l'accent sur le statut marital en étudiant le rôle de la mère des enfants dans une relation conjugale intacte ou dans un contexte de divorce. La littérature récente suggère de considérer l'influence de la *nature* et la *qualité du lien* avec la mère des enfants sur l'engagement paternel, peu importe le statut du couple (ensemble ou séparé). Dans leur étude sur des pères adolescents dont les mères étaient enceintes, Fagan et ses collaborateurs (2003) montrent que la présence de conflits est associée à un engagement moindre de la part des pères, peu importe que ce dernier soit encore en relation amoureuse avec la mère ou non. Selon ces résultats, ce ne serait pas la présence d'une relation amoureuse qui favoriserait l'engagement paternel, mais plutôt la qualité de la relation, et spécifiquement l'absence de conflits, qui jouerait un rôle primordial dans le maintien de l'engagement paternel.

Le travail

Quoiqu'il ne soit plus le principal ingrédient d'une « bonne paternité », le fait d'occuper un emploi représente un facteur important dans l'engagement paternel. Le rôle de pourvoyeur garde ses lettres de noblesse dans la littérature chez les pères tous-venants, et en particulier chez les pères qui évoluent dans un contexte de vulnérabilité économique (Lamb, 1997; Levine & Pitt, 1995; Roy, 2004; Townsend, 2000). La possibilité de disposer d'un travail augmente le degré d'engagement des pères dans la vie de leurs enfants (Carlson & McLanahan, 2002; Fagan et al, 2003). Les pères sans emploi sont plus à risque de se désengager que les pères qui contribuent financièrement à la famille (Christensen & Palkovitz, 2001 cités dans Alan & Daly, 2002). Par ailleurs, la baisse de revenu associée à la perte d'emploi est reliée à une diminution de l'estime de soi du père, à l'augmentation d'un sentiment d'insécurité (Devault & Gratton, 2003, Friedemann, 1986) et à une sorte de honte de ne pas pouvoir jouer son rôle de pourvoyeur économique (Tamis-LeMonda & Cabrera, 1999).

Au delà de ces trois facteurs d'importance (histoire/personnalité, relations avec la conjointe et travail), l'étude de la paternité précoce exige un incontournable détour du côté des conditions de vie sur le plan économique qui chapeautent l'ensemble des déterminants de la parentalité. Cette dimension comporte en effet une influence importante sur la capacité du père à assumer son rôle comme il le souhaiterait. La plupart du temps, les conditions de vie des jeunes pères ne sont pas idéales pour l'arrivée d'un enfant (Furstenberg & Weiss, 2000). Le jeune père fréquente peut-être toujours l'école ou habite chez ses parents. Il n'est pas dans un contexte stable sur le plan de l'emploi et ne dispose donc que d'un faible revenu, si revenu il y a. Les écrits sur la paternité en contexte de pauvreté corroborent les résultats relatifs à l'absence de travail. Une étude de Simons et ses collaborateurs (1990) révèle que la pauvreté économique augmente le niveau de détresse psychologique des pères. Elle diminue chez ces derniers la valorisation du rôle parental et augmente leur propension à percevoir négativement ses enfants. Il est important de prendre en compte l'influence du revenu en particulier sachant l'impact négatif que peut avoir la pauvreté sur les enfants (Secombe, 2000).

La présente étude qualitative a été menée auprès de 17 jeunes pères. Les dimensions de l'histoire personnelle, de la relation avec la mère de l'enfant et du travail ont toutes été abordées avec les participants. Les témoignages issus des entrevues menées auprès des

pères serviront à mieux comprendre les facteurs qui semblent les plus déterminants de l'engagement paternel chez ces pères. Nous tâcherons également de vérifier dans le discours des pères comment l'interaction de ces facteurs influence l'engagement paternel.

Méthodologie

La méthode de cueillette de données privilégiée est le récit de vie thématique qui examine la vie des participants sous des angles spécifiques (Mayer & Deslauriers, 2000). Les résultats présentés proviennent de l'analyse de deux entrevues semi-structurées menées auprès de 17 pères à environ 8 mois d'intervalle. Les pères ont été recrutés via un programme d'insertion socioprofessionnelle. L'objectif principal de cette étude était d'évaluer comment les différentes trajectoires de vie des jeunes pères influencent leur engagement paternel (figure 2). Les entrevues portaient sur la trajectoire individuelle (relations avec les parents dans la famille d'origine, placements, relations avec les pairs dans l'adolescence), la trajectoire coparentale (rencontre avec la mère de l'enfant, durée de la fréquentation, circonstances de l'arrivée de l'enfant, engagement du père durant la grossesse), et la trajectoire socioprofessionnelle (fonctionnement à l'école, formation professionnelle, nombre et nature des emplois occupés). Une partie importante des entrevues portait sur les relations du père avec son ou ses enfants. On y abordait la situation du père (nombre, âge et sexe des enfants, fréquence de contacts avec eux), la perception qu'il a de son rôle de père, sa description des caractéristiques de ses enfants, le récit de bons et mauvais moments avec eux, les leçons de vie à leur transmettre.

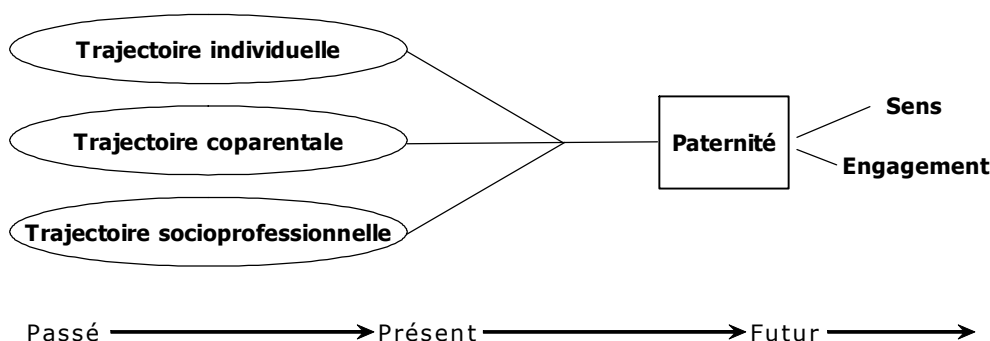


Figure 2. Modèle conceptuel de l'étude présentée.

Cette étude répond à plusieurs suggestions formulées par les chercheurs du domaine dans leurs écrits récents (voir Cummings, Goeke-Morey & Raymond, 2003; Lamb, 2003; Tamis-LeMonda & Cabrera, 2002) : 1. elle porte sur une population de pères défavorisés économiquement; 2. elle donne la parole aux pères eux-mêmes; 3. elle est basée sur une méthodologie qualitative qui permet de saisir la richesse et la complexité de la paternité; 4. elle utilise la méthode du récit de vie qui donne accès à l'influence de la vie passée des pères sur l'engagement paternel; 5. elle comporte deux temps de mesure, permettant ainsi d'examiner les changements survenus dans la vie des pères entre les deux intervalles.

Les participants

Au moment de la deuxième entrevue, les pères ont en moyenne 25,4 ans (sd=3.04). Le plus jeune a 20 ans et le plus vieux a 32 ans. Dix d'entre eux sont Québécois et sept autres sont d'origine antillaise. Quatre-vingt-huit pourcent (n=15) cumulent 11 ans et moins de scolarité. Deux pères ont fréquenté l'école pendant seulement 6 ans. La plupart occupent un emploi

(n=13). Treize pères (n=13) rapportent des revenus annuels en deçà de 20 000\$ (Canadiens) et les autres avaient un revenu se situant entre 20 000 et 25 000\$. Nous pouvons établir d'emblée que les pères de notre échantillon sont relativement jeunes, ont un faible niveau de scolarité et vivent dans des situations de pauvreté ce qui correspond au profil généralement retrouvé dans d'autres études sur les pères en contexte de précarité (McLanahan & Carlson, 2003).

Les participants ont tous des enfants. Au moment de la conception de leur premier enfant, ils avaient en moyenne 20 ans (sd=2.86, min= 15,5 ans, max=25) et leur conjointe 21 ans (sd=4,62, min=15, max= 33). Pour 12 pères (71%), l'enfant a été conçu dans les douze premiers mois de la relation. Tous les pères, sauf un, ont des enfants biologiques. Ceci n'exclut cependant pas qu'ils soient (ou aient été) en contact avec des enfants non-biologiques. Dix participants n'ont qu'un seul enfant. Les autres ont de 2 à 6 enfants. La moyenne d'âge des enfants à la première entrevue est un peu plus de 5 ans (M=5.81 ans, sd= 5,26, min=3 mois, max =21 ans). Cinq pères ont des contacts quotidiens avec leurs enfants, sept pères voient leurs enfants une fois par semaine, deux les voient occasionnellement. Trois pères ne voient plus leurs enfants. Treize pères sur 17 (76%) ne sont plus en relation de couple avec la mère de leurs enfants. La durée moyenne de relation de couple avec la mère des enfants est de 4,14 ans (min.=1.5 ans, max.=8 ans).

En somme, les pères de notre échantillon sont devenus pères rapidement après leur rencontre avec la mère. La majorité a un seul enfant qui a, en moyenne, 5 ans. La plupart des pères voient leurs enfants sur une base régulière mais ne sont plus en couple avec leur mère⁶.

Stratégies d'analyse

Le corpus des données est traité et analysé de façon systématique selon une méthode d'analyse qualitative (Miles & Huberman, 1994)⁷. Dans un premier temps, les enregistrements ont été retranscrits intégralement. Des condensés ont été par la suite réalisés par l'équipe de chercheurs. La méthode de condensation vise à identifier, suite à une lecture attentive de la transcription de l'entrevue, les passages significatifs en les situant dans le contexte de l'entrevue. Cette opération permet au chercheur de s'approprier l'information tout en réduisant substantiellement le matériel. Chaque condensé est ensuite validé, de façon indépendante, par un autre membre de l'équipe en le comparant à l'intégrale du verbatim. Les passages résumés ont été classés dans un arbre de codification créé à partir des dimensions émergeant du matériel recueilli. Le matériel a fait l'objet d'une analyse de contenu thématique de nature qualitative à l'aide du logiciel N'Vivo.

La force de cette stratégie de recherche est de faire ressortir les représentations subjectives que se font les pères de leurs propres trajectoires de vie, des interactions qu'ils perçoivent entre elles et d'analyser les liens entre ces trajectoires et leur engagement auprès de leurs enfants. Les analyses ont permis de dégager des lignes communes et dissemblables dans les trajectoires de vie des participants. Dans un premier temps, nous décrirons ces trajectoires. Puis, à l'aide des perceptions des pères, nous tenterons d'explicitier les liens avec les dimensions proposées par Belsky (1984).

⁶ Notons que le fait d'être marié ou non n'a pas été considéré dans cette étude puisque, au Québec, une proportion importante de couple vit en union libre, peu importe leur niveau socioéconomique. Le fait de n'être pas marié n'est pas une caractéristique distinctive des pères en contexte de précarité, contrairement aux études américaines.

Trajectoire individuelle

À quelques exceptions près, les pères proviennent de familles de faible niveau socio-économique. Environ la moitié des pères (n= 9) ont vécu la séparation de leurs parents, dont une majorité avant l'âge de 10 ans. Le tiers des participants n'a pas connu un de ses parents biologiques, le plus souvent le père. Une majorité a été placée, au cours de l'enfance ou de l'adolescence, en famille d'accueil ou en Centre d'accueil pour jeunes délinquants.

• La relation avec la mère d'origine

Une proportion assez importante de participants (n=10) rapporte avoir vécu une relation chaleureuse, sécurisante et positive avec leur mère. Ils disent s'être sentis compris et écoutés par elle et gardent des souvenirs précis et nombreux des moments passés avec elles. La mère représente pour eux l'une des personnes les plus importantes de leur vie d'adulte : « *j'ai besoin d'elle souvent. J'ai besoin de conseils, des fois, j'ai besoin de parler, je vais chez elle, je prends un café ...* ». Un seul père décrit la relation avec sa mère comme ayant toujours été très problématique. Pour les autres participants, leur relation à la figure maternelle semble avoir été plus complexe et teintée d'ambivalence. On remarque, dans leur discours, certaines contradictions et incohérences entre la description très positive de leur mère, d'une part, et les souvenirs qu'ils évoquent où se dessine une mère souvent absente, peu sécurisante et affectueuse. Ces pères restent dans leur discours extrêmement loyaux envers leur mère, osant à peine la critiquer et remettre en question son absence physique ou psychologique. Peut-être parce qu'ils sont eux-mêmes parents, ils montrent de l'empathie pour les manquements maternels. Quoiqu'il en soit, pour une majorité de pères, la mère d'origine revêt une importance particulière dans leur vie : « *Ma mère, c'est... comme... C'est ma mère, j'en ai rien qu'une, puis c'est une des personnes les plus importantes pour moi. Je vais tout faire pour la protéger* ».

• La relation avec le père d'origine

Les témoignages d'une plus faible proportion de pères (n=7) révèlent une relation satisfaisante avec leur père biologique bien que ce dernier ait été parfois sévère, autoritaire ou absent. Ils trouvent dans cette relation une personne sur laquelle ils peuvent compter : « *On a été deux chums, on est deux chums... Mon père, je lui porte respect...* ». Ils racontent de bons souvenirs père-fils en nuancant les cotés positifs et négatifs de cette relation. Leur discours reflète qu'ils se sont sentis aimés et respectés par leur père. Certains de ces pères témoignent de conflits avec leur père au moment de l'adolescence. Toutefois, ces conflits n'ont pas eu de répercussions à long terme puisque plusieurs d'entre eux ont gardé un contact soutenu et agréable avec leur père. Pour les autres participants, soit que leur père était absent ou décédé ou que la relation était empreinte de violence et d'abus. Ces participants dénotent une absence de modèle pour jouer le rôle de père : « *Je n'avais pas vraiment de père... Tu essaies de te faire des modèles et les modèles que j'avais, ce n'était pas évident... des modèles à la télé...* ». Ainsi, comparativement à la perception de la relation avec la mère d'origine, une proportion plus élevée de participants qualifient leur relation avec leur père comme étant problématique. Ces données nuancent la perception selon laquelle seul le père d'origine peut avoir un impact sur l'engagement paternel. Elles ouvrent la porte à l'influence de la mère d'origine.

Par ailleurs, notons que certains participants ont eu un contact significatif et régulier avec une autre figure parentale (i.e. beaux-parents, grands-parents) durant leur enfance. Ces pères considèrent que ces personnes ont joué pour eux un véritable rôle parental et constitue un modèle significatif.

Trajectoire socioprofessionnelle

Tous les pères que nous avons rencontrés ont quitté l'école très jeunes. Leur adolescence représente une période de rébellion et de conflits, surtout avec leur père. Plusieurs ont vécu des événements familiaux difficiles (immigration, suicide d'un proche, problèmes de santé mentale ou de consommation dans la famille). Plusieurs ont fait partie d'une « gang » de rue et consommé de la drogue. Pour tous les participants, l'entrée dans le monde du travail se situe entre 12 et 16 ans. Les emplois qu'ils dénichent alors sont de nature précaire et sont essentiellement manuels et/ou manufacturiers. Ils considèrent le travail comme un lieu de valorisation qu'ils ne trouvent pas à l'école. Hormis la précarité, les participants se sont heurtés à d'autres difficultés dans leurs premiers emplois. Les tâches non qualifiées qui leur sont demandées, deviennent rapidement ennuyantes et répétitives. Plusieurs ont tenté de retourner aux études, souvent sans succès, par manque d'argent ou de motivation. Les pères ont cumulé les petits emplois, qu'ils quittent souvent de façon impulsive soit parce qu'ils ont trouvé mieux ailleurs, soit parce qu'ils se brouillent avec leur patron.

Trajectoire coparentale

La plupart des participants ont connu leur conjointe à l'adolescence. Cette dernière provient le plus souvent d'un milieu perturbé (carences affectives importantes, parents absents ou abusifs, abus sexuels intra ou extrafamiliaux). Quelques-unes sont au prise avec des problèmes de toxicomanie, d'alcoolisme et parfois de santé mentale. Pour plusieurs, il s'agissait du premier amour : *« Ma première relation sérieuse, c'était elle. Oui oui... J'avais 16 ans, elle avait 15 ans. Quand je l'ai connu, je prenais tout le temps soin d'elle »*. Dans presque tous les cas (n=14), l'enfant est conçu accidentellement quelques mois, voire quelques semaines après le début de la relation de couple (min : 1,5 mois; max : 2 ans). Certains pères, une fois le choc de la nouvelle passée, se réjouissent de la grossesse alors que d'autres affirment avoir été plus profondément perturbés par cette nouvelle. Dans tous les cas, la décision de garder l'enfant est laissée à la mère.

La plupart des participants racontent la grossesse et la première année de la vie de l'enfant comme une période extrêmement tumultueuse pour leur couple. Les motifs de conflits évoqués par les pères sont multiples : le manque d'argent, la jalousie de la conjointe, leur manque de participation dans les tâches ménagères, les difficultés liées à de la toxicomanie de l'un ou de l'autre... Avec le recul, près de la moitié des pères rencontrés affirment qu'ils n'étaient pas prêts à autant de changements en si peu de temps : *« ... j'avais sauté trop d'étapes. (...) Je trouvais que j'étais rendu à une vie d'adulte un petit peu trop vite. Trop de responsabilités »*.

Les conflits conjugaux ne sont pas étrangers au fait que la situation financière de la majorité des couples au moment de la naissance est fragile. Quoique presque tous les pères, suivant l'annonce de la grossesse, entreprennent des démarches pour trouver un emploi et que la plupart y parviennent, ils occupent des emplois précaires et peu qualifiés.

Au deuxième entretien, une forte majorité de pères (n=13) étaient séparés de leur conjointe. Ils parlent de cet événement comme quelque chose de très pénible, comme un grand choc émotionnel : *« je pensais juste à elle. J'ai quasiment... toutes les fois où je regardais une fille, c'était mon ex que je voyais. Ça a été mon premier amour, alors ça ne se finit pas comme ça »*. D'autres ajoutent à cela la difficulté de perdre le contact quotidien avec leur enfant et de briser leur rêve d'une famille unie. Certains ont le sentiment que leur ex-conjointe a abusé d'eux sur le plan financier. Suite à la séparation, certains pères perdent totalement contact, pour un moment, avec leurs enfants, soit parce qu'ils prennent la fuite, retombent dans la toxicomanie ou se font traiter pour dépression. À l'inverse, suite à la rupture, quelques-uns réorganisent leur vie dans le but de rester proche de leur enfant.

Malgré les difficultés conjugales et post-conjugales, une assez forte proportion de participants (n=10) considère la mère de leur enfant comme une bonne mère, une femme responsable en qui ils peuvent avoir confiance et avec laquelle ils entretiennent une bonne relation.

Paternité

Malgré leur parcours difficile, la grande majorité (n=14) des pères continuent d'avoir des contacts réguliers avec leurs enfants. Leurs témoignages sont révélateurs de leur désir de changer le cours de leur propre histoire. Nombreux sont ceux qui veulent éviter de reproduire ce qu'ils ont vécu, ce qui implique d'être présents, disponibles, aimants, ou de ne pas être trop sévères, de ne pas utiliser la violence. Dans tous les cas, ils affirment devoir « *inventer* » leur propre rôle de père. Les enfants occupent une place importante dans la vie des pères. Ils parlent d'eux avec émotion : « *C'est le sang de ton sang... mon garçon m'appartient. Il n'y a pas personne qui va faire mal à mon enfant là... C'est juste à moi pis à ma conjointe.* » Ils en sont fiers et les admirent. Tous les pères rapportent, à des degrés divers, un engagement concret auprès de l'enfant lorsqu'ils sont en leur présence: le promener en poussette, conduire l'enfant à la garderie, parler et jouer avec lui, préparer des sorties avec lui. Ils pensent à leurs enfants lorsqu'ils ne sont pas avec eux. Ils se préoccupent de leur santé, de leur avenir.

Presque tous les pères ont parlé de l'arrivée de l'enfant comme d'un moment significatif où ils se sentent motivés à se prendre en main et à prendre leurs responsabilités envers leurs familles mais également envers eux-mêmes. D'abord, le fait d'avoir un enfant les rend très conscients de l'importance d'être responsable financièrement. Le rôle de pourvoyeur est très prégnant dans l'esprit des pères et l'arrivée d'un enfant les motive à rompre avec l'instabilité professionnelle. Ils veulent être en mesure d'acheter à leurs enfants des vêtements, des chaussures ou des cadeaux. Faire en sorte que leurs enfants ne manquent de rien ou aient accès aux mêmes biens que les autres enfants, représente une préoccupation constante.

La présence d'un enfant est également perçue par les pères comme une injonction à se réaliser en tant que personne. Ils veulent aussi mettre un terme définitif à leurs *affaires de jeunesse*, soit les soirées dans les bars, les sorties avec d'autres filles, les dépenses inutiles, les dettes, la drogue : « *Ça demande beaucoup de te regarder puis d'avoir le désir de changer des choses, de t'améliorer, parce que tu sais que ça va paraître chez tes enfants. L'amélioration que tu fais dans ta vie, tu en bénéficies et tu n'es pas seul à en bénéficier. Tes enfants aussi vont en bénéficier.* »

Bien entendu, tous les pères ne s'engagent pas dans la paternité avec la même intensité. Des pères qui sont en contact avec leurs enfants, environ la moitié démontre une affirmation plus intense de la paternité et ce, sous plusieurs angles qui touchent non seulement l'enfant, mais eux-mêmes en tant que personne. Ils sont engagés dans les soins, la relation affective avec l'enfant, l'aspect financier, mais, en plus, ils sont profondément investis comme personne dans la paternité. Il nous est également apparu que ces pères sont davantage centrés sur l'enfant et décentrés d'eux-mêmes; ils remettent en question leurs manières de faire, ils font preuve d'empathie dans leur façon de parler de l'enfant ou de leur conjointe. Par comparaison, les autres pères n'affichent pas un investissement aussi intense dans toutes les dimensions de la paternité. Ils regrettent la liberté de leur adolescence et insistent davantage sur les sacrifices et renoncements associés à la paternité.

Une analyse subséquente des caractéristiques spécifiques des pères les plus engagés fait ressortir que ces derniers se distinguent par le fait qu'ils sont plus nombreux à être en couple avec la mère de leurs enfants, à avoir eu leur enfant plus tard dans la relation

comparativement aux autres pères et s'ils ne sont plus en couple, à entretenir une bonne relation avec la mère de leurs enfants.

Discussion

Certaines dimensions plus significatives émergent des parcours des pères rencontrés. La discussion met l'accent sur ces facteurs et documente leur influence apparente sur l'engagement paternel en fonction du modèle de Belsky (1984).

• Influence des parents d'origine sur l'engagement paternel

En ce qui a trait à la famille d'origine, cette étude permet de faire ressortir certaines nuances quant à l'influence des parents sur l'engagement paternel. Le fait d'avoir eu une relation problématique avec le père d'origine ne correspond pas obligatoirement à une absence de modèle. Certains pères trouvent chez leur père, des aspects par lesquels il représente un modèle et certains aspects par lequel il ne l'est pas. De plus, la relation avec le père n'est pas statique. Quoiqu'ils aient eu des relations très conflictuelles avec leur père, surtout à l'adolescence, plusieurs continuent d'avoir un contact satisfaisant avec eux, une fois adulte. Le fait de devenir père leur a possiblement fait mieux comprendre leur propre père. D'après ces résultats, il nous semble que la relation avec le père biologique doit être étudiée de façon plus nuancée pour mieux comprendre quels aspects de cette relation affecte l'engagement paternel subséquent.

Par ailleurs, on constate que la mère d'origine, très importante aux yeux de plusieurs jeunes pères tant dans l'enfance qu'à l'âge adulte, peut possiblement avoir un effet sur l'engagement paternel. Ces pères décrivent leur relation avec leur mère lorsqu'ils étaient enfants comme étant très significative. Cette relation chaleureuse, sécurisante et positive fait que la majorité des jeunes pères disent s'être sentis compris et écoutés malgré des périodes de mésentente. À l'âge adulte, la mère est le plus souvent décrite comme étant une confidente, une personne qui protège et qui est présente. Ils se tournent vers elle lorsque des conflits conjugaux surgissent ou simplement parce qu'elle fait partie de leur vie. La mère n'est généralement pas décrite comme agissant directement dans la relation entre le père et l'enfant mais comme un soutien au père, sur le plan personnel. Ce soutien pourrait jouer l'effet d'un « buffer » de stress qui rend le père plus disponible pour affronter les multiples défis qu'il doit relever : gérer les relations avec l'ex-conjointe, se trouver un emploi, arrondir les fins de mois... Ces résultats questionnent l'absence d'information au sujet des mères d'origine dans les écrits scientifiques sur l'engagement paternel. La plupart des recherches mettent l'accent sur le père d'origine, probablement parce qu'on conçoit son rôle comme étant central dans la transmission d'un modèle de père (Lamb & Tamis-LeMonda, 2003). Notre étude invite à explorer davantage l'apport de la mère d'origine. Celle-ci peut peut-être contribuer à développer chez le jeune garçon, l'ouverture à créer, plus tard dans la vie, des liens affectifs réciproques. Par ailleurs, au delà des parents biologiques, nos résultats incitent également à considérer la fonction de personnes significatives (grands-parents, oncles, beau-parent) dans la capacité des pères à s'engager auprès de leurs enfants.

À la lumière des résultats, nous ne sommes pas en mesure de confirmer, comme le soutient le modèle de Belsky (1984) que l'histoire développementale influence directement ou indirectement l'engagement paternel. Cette étude suggère toutefois qu'au même titre que le père d'origine, la mère d'origine, tant au niveau de son implication passée que de son soutien actuel, devrait être davantage considérée comme ayant un effet potentiellement bénéfique sur l'engagement paternel.

- Influence du travail sur l'engagement paternel

En ce qui a trait au monde professionnel, si le modèle de Belsky suggère que le travail influence la parentalité, cette étude fait ressortir que, pour les jeunes pères, c'est le fait de devenir parent qui influence leur parcours professionnel, davantage que l'inverse. La vaste majorité des pères ont indiqué que la venue d'un enfant agit comme un fouet sur leur motivation à prendre leur responsabilité de pourvoyeur, à se trouver un emploi afin de s'assurer que l'enfant ne manque de rien. Cette étude fournit des pistes de réponse aux interrogations de Fagan et ses collègues (2003) quant aux liens entre le travail et l'engagement paternel, qui selon notre étude, passent par la motivation des pères à se trouver un emploi lorsqu'ils savent qu'ils deviendront père. Comme dans d'autres études menées auprès de populations vulnérables, le rôle de pourvoyeur dans la vie de ces jeunes hommes est important et il serait inapproprié de dévaloriser cette fonction en faveur d'une image de père plus affectueux puisque l'un n'exclut pas l'autre (McLahahan & Carlson, 2003). Cependant, à l'instar de McLanahan et Carlson (2003), on ne peut être certains de la stabilité d'emploi dans le temps étant donné la précarité constante du travail dans leur vie et de leur très faible degré de scolarisation.

- influence de la paternité sur l'identité personnelle

Le fait de devenir père comporte également un impact profond sur le père au plan personnel, voire sur son identité. Les pères ont indiqué que la présence d'un enfant incite à l'acquisition d'une responsabilité vis-à-vis de soi-même. Ils veulent mettre un terme à leur « vie de jeunesse », arrêter de consommer, de sortir et devenir sérieux. Le statut de travailleur, de personne stable et de citoyen engagé représente une image importante que les pères veulent transmettre à leurs enfants. Le fait de devenir père signifie aussi devenir un modèle pour l'enfant, c'est-à-dire quelqu'un qui ne vit pas de l'aide sociale et qui prend ses responsabilités. Ainsi, en référence au modèle de Belsky, si l'on relie l'identité personnelle à la personnalité, notre étude suggère que des liens *bidirectionnels* s'établissent entre la personnalité et la parentalité : la paternité affecterait la personnalité peut-être autant que l'inverse.

- Influence de la relation coparentale sur l'engagement paternel

Cette étude confirme l'importance cruciale du lien du père avec la mère de ses enfants sous plusieurs aspects et ce, peu importe le statut marital. D'abord, les pères les plus engagés partagent certaines caractéristiques : ils sont toujours en couple avec la mère de leurs enfants, ou ils ont une bonne entente avec elle s'ils sont séparés et ils ont eu leur enfant plus tard dans la relation. Aussi, à partir de l'ensemble des témoignages, il apparaît que plusieurs pères décrivent la mère de leurs enfants comme quelqu'un qu'ils respectent, une bonne mère, quelqu'un avec qui entretiennent une bonne relation. Compte tenu du fait que la plupart des participants ont gardé contact avec leurs enfants sur une base régulière, il est opportun de croire que la qualité du lien coparental facilite l'accès du père à ses enfants. Ainsi, dans notre étude ce n'est pas la présence d'un lien amoureux entre les parents qui prédiraient l'engagement paternel comme le suggère l'étude de McLanahan et Carlson (2003) mais plutôt la perception positive qu'ont les pères de leurs relations avec leur ex-conjointe. Ces résultats confirment ceux de Fagan et ses collègues (2003, 2000) dont les études révèlent qu'une proportion importante de pères est engagé en l'absence d'un lien amoureux avec la mère et que c'est l'absence de conflits avec l'ex-conjointe, plus que le maintien de la relation de couple qui favorise l'engagement paternel.

- La pertinence du modèle de Belsky (1984) pour l'étude des jeunes pères vulnérables

Le modèle des déterminants de la parentalité de Belsky (1984) comporte certaines limites dans l'étude des pères vulnérables selon deux aspects principaux. D'abord, le modèle ne

permet pas de tenir compte de l'aspect dynamique et changeante des trajectoires de vie de ces jeunes pères. Comme en témoignent les récits de vie et les changements survenus entre les deux temps de mesure, ces parcours sont marqués par l'instabilité au niveau du travail, du couple et possiblement de leurs liens avec l'enfant.

D'autre part, une analyse plus globale de la situation des jeunes participants met en relief la difficulté de leur contexte de vie qui va bien au-delà de la présence d'un travail ou de difficultés conjugales. Le contexte dans lequel ils deviennent parents comporte une série d'obstacles: la pauvreté, l'instabilité sur le plan du logement, le manque d'emploi et l'exclusion qui en découle. Ces barrières représentent un ensemble de défis qui pèsent lourd lorsqu'un enfant est présent. Dans sa forme actuelle, le modèle étudié ne permet pas de prendre en compte le contexte socioéconomique de ces jeunes familles.

Conclusion

Les trajectoires de vie des pères rencontrés laissent croire que, malgré les difficultés vécues au sein de la famille d'origine, les parents, incluant la mère d'origine, peuvent soutenir la capacité des pères à s'engager dans leur rôle. Mais l'impact de l'histoire développementale ne semble pas faire le poids face aux événements du présent, à commencer par l'avènement de la paternité. Le fait de devenir père donne un sens nouveau à leur vie. L'arrivée d'un enfant constitue pour presque tous les pères un signal, une indication qu'il est temps de se prendre en charge puisque désormais quelqu'un dépend d'eux. Cette nouvelle identité modifie leur rapport au travail et les incite à se trouver un emploi qui leur permette de s'assurer que leur enfant ne manque de rien. Leur attachement à l'enfant, couplé à la possibilité de développer une bonne entente coparentale semble être reliée au maintien du lien de ces jeunes pères avec leur progéniture.

Les forces de cette étude comportent tout à la fois des limites. Ainsi, les données collectées donnent accès aux représentations rétrospectives et subjectives qu'ont les participants mais ne peuvent pas garantir de l'objectivité des informations recueillies. Des entrevues avec les mères et les enfants pourraient compléter le portrait de la vie de ces hommes. De plus, l'instabilité des parcours de vie nous amènent à penser que leurs situations de vie n'est peut-être déjà plus la même au moment où nous écrivons ces lignes. Une étude longitudinale pourrait documenter l'évolution de leurs parcours dans la vie adulte.

Bibliographie

- Alan, S.A. & Daly, K. (2002) The Effects of Father Involvement: A Summary of the Research Evidence. Father Involvement Initiative. Ontario Network.
- Allard, F. & Binet, L. (2002) Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant? Étude exploratoire qualitative. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec. (document non publié).
- Allen, W. D. et Doherty, W.J. (1996). The responsibilities of fatherhood as perceived by African American teenage fathers, *Families in Society*, vol. 77, no. 3, pp. 142-155.
- Anda, R.F., Felitti, V.J., Chapman, D.P., Croft, J.B., Williamson, D.F., Santelli, J., Dietz, P.M. et Marks, J.S. (2001). Abused Boys, Battered Mothers, and Male Involvement in Teen Pregnancy, *Pediatrics*, vol. 107, no. 2, pp. 19-36.
- Anderson, E.A., Kohler, J.K. & Letiecq, B.L. (2002). Low-income fathers and « responsible fatherhood » programs : A qualitative investigation of participants' experiences. *Family Relations*, 51, 148-155.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting : A process model. *Child Development*, 55, 83-96.

- Carlson, M.J. & McLanahan, S.S. (2002). Fragile families, father involvement, and public policy. In C.S. Tamis-LeMonda & N. Cabrera (Eds.), *Handbook of father involvement. Multidisciplinary perspective*. New Jersey : Erlbaum.
- Cummings, E.M., Goeke-Morey, M.C. & Raymond, J. (2003). Fathers in family context : Effects of marital quality and marital conflict. In M.E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th Ed). NJ : Wiley.
- Cyrulnik, B. & Seron, C. (2003). La résilience ou comment renaître de sa souffrance? Paris : Fabert.
- Devault, A. & Gratton, S. (2003). Les pères en situation de perte d'emploi : l'importance de les soutenir de manière adaptée à leurs besoins. *Pratiques psychologiques*, 2, 79-88.
- Dienhart, A. & Daly, K. (1997). Men and women cocreating father involvement in a non generative culture. In A. Hawkins & D. Dollahite (Eds.), *Generative Fathering*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Doherty, W.J., Kouneski, E.F., & Erickson, M.F. (1998). Responsible fathering : An overview and conceptual framework. *Journal of Marriage and the Family*, 60, 277-292.
- Dudley, J.R. & Stone, G. (2001). *Fathering at risk*. New-York : Springer.
- Erikson, E. H. (1963). *Childhood and Society*, New York, Norton.
- Fagan, J., Barnett, Marina, Bernd, Elisa et Whiteman, V. (2003). Prenatal Involvement of Adolescent Unmarried Fathers, *Fathering*, 1, 283-299.
- Fagan, J., Newash, N. et Schlosser, A. (2000). Female Caregivers perceptions of Fathers and Signifiant Adult Males Involvement with their Head Start Children. *Families in Society : The Journal of Contemporary human Services*, 81(2), 186-196
- Fagan, J. & Iglesias, A. (1999). Father involvement program effects on fathers, father figures, and their Head Start children : A quasi-experimental study. *Early Childhood Research Quarterly*, 14, 243-269.
- Furstenberg, F.F. Weiss, C.C. (2000). Intergenerational transmission of fathering roles in at risk families, *Marriage and Family Review*, vol. 29, no. 2-3, pp. 181-201.
- Lamb, M.E. (2003). *The role of the father in child development* (4th Ed). New York : Wiley.
- Lamb, M. E. (1997). *The role of the father in child development*. New York : Wiley.
- Lamb, M.E. & Tamis-Lemonda, C.S. (2003). The role of the father : an introduction. In M.E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th Ed). NJ : Wiley.
- Levine, J., & Pitt, E.W. (1995). *New expectations : Community strategies for responsible fatherhood*. New York : Families and Work Institute.
- Mayer, R. & Deslauriers, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. In R. Mayer, F. Ouellet, Saint-Jacques, M.-C., Turcotte et coll. (Eds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal : Gaëtan Morin.
- McLanahan, S. & Carlson, M.S. (2003). Fathers in fragile families. In M.E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th Ed). NJ : Wiley.
- Miles, B.M. & Huberman, A.M. (1994). *An expanded sourcebook : Qualitative data analysis*. Thousand Oaks : Sage.
- Ouellet, F. & Goulet, C. (1998). *Être père en milieu d'extrême pauvreté*. Projet Pôpa. Direction de santé publique de Montréal-Centre et Université de Montréal. (document non publié).
- Parke, R.D. (2002). Fathers and Families. In M.H. Bornstein (Ed.), *Handbook of Parenting* (2nd ed., Vol.3, pp. 27-73). Mahwah, NJ : Erlbaum.
- Pleck, J.H. & Masciadrelli, B.P. (2003). Paternal involvement by U.S. residential fathers : Levels, sources, and consequences. In M.E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th Ed). NJ : Wiley.
- Rhoden, J.L. et Robinson, B. E. (1997). Teen Dads, A Generative Fathering Perspective Versus the Deficit Myth, dans Hawkins, A.J. et Dollahite, D. C. (1997). *Generative Fathering, Beyond Deficit Perspectives*, Thousand Oaks, Sage Publications, pp. 105-117.

- Roy, K.M. (2004). You Can't eat love : Constructing provider role expectations for low-income and working-class fathers. *Fathering*, 2, pp.253-276.
- Secombe, K. (2000). Families in poverty in the 1990's : Trends, causes, conséquences, and lessons learned. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1094-1113.
- Simons, R.L., Whitbeck, L.B., Conger, R.D., & Melby, J.N. (1990) Husband and Wife Differences in Determinants of Parenting: A Social Learning and Exchange Model of Parental Behavior. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 375-392.
- Tamis-LeMonda, C.S. & Cabrera, N. (2002). *Handbook of father involvement: Multidisciplinary perspectives*. Hilldale, JJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Tamis-LeMonda, D.S. & Cabrera, N. (1999) Perspectives on Father Involvement : Research and Policy. *Social Policy Report*. Society for Research in Child Development., 2, 1-32.
- Townsend, N. (2000). *The package deal : Marriage, work and fatherhood in men's lives*. Philadelphia : Temple University Press.
- Woodworth, S., Belsky, J., & Crnic, K. (1996). The determinants of fathering during the child's second and third years of life : A developmental analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 679-692.

Article 3.

Jeunes pères vulnérables : trajectoires de vie et paternité

Francine Ouellet, chercheure à la Direction de la santé publique de Montréal
Marie-Pierre Milcent, psychologue clinicienne
Annie Devault, professeure en travail social, Université du Québec en Outaouais

JEUNES PÈRES VULNÉRABLES : TRAJECTOIRES DE VIE ET PATERNITÉ⁷

Francine Ouellet, Marie-Pierre Milcent et Annie Devault

Le présent article porte sur des récits de vie thématiques de jeunes pères en contexte d'exclusion. Il rend compte de leur enfance et adolescence, de leur relation avec la mère de leur enfant et de leur parcours d'insertion socioprofessionnelle. Il fait état de la façon dont ils exercent et se représentent leur paternité. Même si tous ne sont pas engagés de la même manière dans leur paternité, l'image du *nouveau père* ressort davantage de leur discours que celle du *père traditionnel*. Pour expliciter les différences entre les pères et contribuer à la conceptualisation de la paternité, une typologie de la paternité est proposée. Elle se présente sous forme d'un continuum allant d'une paternité désinvestie (*en suspension*) à une paternité ancrée (*en continu*).

This paper is based on thematic récits de vie of young fathers living in a context of social and economic exclusion. It describes their childhood and teenage years, their relationship with the mother of their child and their socioprofessional trajectory. It presents how fathers perceive their role and how they assume it. Even though all the fathers are not involved in fatherhood the same way, the image of the « new father » emerges from their discourses more than the « traditional father ». In order to identify the differences between fathers and to contribute to the conceptualization of fatherhood, the article presents three types of fathers based on a continuum of father involvement going from a disinvested fatherhood (*in suspension*) to a fully invested one (*in continuity*).

⁷ Les auteures sont membres du GRAVE-ARDEC. La recherche sur laquelle se fonde cet article a été financée par une subvention du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture. Les auteures tiennent à remercier les autres membres de l'équipe de recherche : Carl Lacharité, UQTR, Isabelle Laurin, DSP de Montréal, Jean-François Leblanc, assistant de recherche et Marika Jauron, assistante de recherche.

Introduction

Les jeunes qui deviennent pères durant l'adolescence ou au début de la vingtaine, ceux qui ont connu les centres d'accueil, décroché de l'école et occupent des emplois précaires, sont en général perçus comme des pères absents et irresponsables. S'intéresser à ces jeunes pères sous l'angle du cumul des risques qu'ils présentent dans l'exercice de leur rôle paternel relève d'une vision certes pertinente, mais incomplète. Connaître et comprendre leurs histoires de vie à partir de leurs paroles, mettre en lien ces histoires singulières avec la façon dont ils assument leur paternité offrent sans doute une perspective invitante, pour l'intervention comme pour la recherche.

Les données du présent article proviennent de récits de vie de jeunes pères en situation d'exclusion socioprofessionnelle et ayant complété un stage de six mois dans une entreprise d'insertion. L'article a pour objet de décrire la façon dont ces pères vivent leur paternité et de proposer une typologie de l'engagement paternel adaptée à leurs trajectoires de vie. En guise d'introduction, nous présenterons un survol des spécificités de la paternité en contexte d'exclusion et en jeune âge, une brève synthèse des façons d'appréhender l'engagement paternel, ainsi que le cadre de référence ayant servi de soutien à la cueillette et à l'analyse du discours des pères.

Les connaissances sur les jeunes pères vulnérables

Les jeunes pères sous-scolarisés, sans emploi stable et rémunérateur, possèdent une double vulnérabilité : 1) celle de ne pas pouvoir assumer pleinement leur rôle de pourvoyeur et d'être exclus des circuits dominants de la réussite sociale, de la sécurité à l'emploi et de la consommation; 2) celle d'avoir un enfant au moment d'une phase importante de leur individuation.

Les pères en contexte d'exclusion

Comme les pères de toutes couches sociales (Day et Lamb, 2004), les conceptions et comportements des pères en situation d'exclusion sont influencés par les grands courants économiques, sociaux et politiques, telles l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail, les nouvelles configurations familiales, l'émergence de l'individualisme, la crise du travail salarié. Plus spécifiquement, il est reconnu qu'une situation de non-emploi ou d'emploi précaire augmente le niveau de détresse psychologique des pères (Devault et Gratton, 2003). En conséquence, le stress engendré par cette situation peut augmenter les risques d'émotions perturbatrices et d'apparition de comportements abusifs de la part du père (violence familiale, abus d'alcool...) (Christensen et Palkovitz, 2001 cités dans Alan et Daly, 2002). Ces effets s'expliquent par la perte de revenu et du statut de pourvoyeur, mais aussi par la diminution de l'estime de soi du père, l'augmentation d'un sentiment d'insécurité et par une sorte de honte de ne pas pouvoir jouer un rôle de pourvoyeur économique (Tamis-LeMonda et Cabrera, 1999).

En parallèle aux recherches sur les effets néfastes de la précarité sur la paternité, on dispose de quelques études « compréhensives » et exploratoires auprès des pères exclus qui ouvrent la voie vers d'autres avenues de réflexion. Ainsi, Allard et Binet (2002) ont interrogé en profondeur une quinzaine de pères en couple, prestataires de la Sécurité du revenu afin de décrire et comprendre leur paternité. Les chercheurs en ont conclu que leur « statut social faible [...] n'en fait pas pour autant des pères toxiques, ni des décrocheurs » et, que malgré certaines faiblesses dans les soins aux jeunes enfants, « la majorité se débrouillent assez bien » (p.49). S'appuyant sur des récits de vie d'une vingtaine de pères sous-scolarisés, en couple ou non, Ouellet et Goulet (1998) se sont intéressées aux processus à travers lesquels la paternité de ces hommes se bâtit. Elles ont mis en évidence

que leur paternité advient dans une trajectoire de vie personnelle marquée par l'instabilité et la violence, et revêt par conséquent une importance capitale pour eux. Être « un bon père » devient alors le projet auquel ils se raccrochent. La venue d'un enfant représente l'événement par excellence dans leur vie, celui qui va déclencher ou renforcer leur désir de s'insérer socialement. Ces conclusions vont dans le sens de quelques autres recherches de nature qualitative faites aux Etats-Unis auprès de pères sous-scolarisés et à très faibles revenus (Anderson et *al.*, 2002; Nelson, 1999, rapporté par Coley, 2001).

Être père à l'adolescence ou au sortir de l'adolescence

En devenant père, l'adolescent ou jeune adulte passe sans transition de sa famille d'origine à sa famille de procréation durant une période de transformation psychologique et relationnelle (Quénart, 2002). Au plan développemental, il est donc dans un processus d'individuation et de prise de responsabilités sociales (Gaudet, 2001); il est confronté à des choix professionnels et personnels importants et redéfinit ses liens avec ses parents. Sur le chemin de l'engagement paternel, en plus bien souvent de problèmes personnels tels que consommation de drogues, modes de vie en marge, il lui faut affronter aussi des obstacles ou des obligations de taille : accepter d'avoir un enfant, se ranger socialement, apprendre un métier, gagner un salaire, gérer les conflits avec la mère de l'enfant et avec sa belle-famille, etc. Autant de situations qui précipitent le jeune dans une prise de responsabilités prématurée (Renaud, 1998).

Dans un même temps, il semble que la majorité des jeunes pères éprouvent un fort sentiment d'obligation à l'égard de l'enfant et de la mère, qu'ils ne perçoivent pas nécessairement la grossesse et leur nouveau statut de père comme un élément perturbateur, pas plus qu'ils ne considèrent la parentalité en jeune âge comme nuisible à leur avenir (voir la recension de Miller, 1997). Ils démontreraient un désir de s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants qui prennent alors valeur de continuité et d'un accomplissement tangible (Renaud, 1998).

Les modèles de compréhension de la paternité

Malgré les travaux de chercheurs depuis plus de trente ans, la paternité demeure encore aujourd'hui une réalité difficile à définir, à mesurer et à conceptualiser (Lamb, 2004). La paternité fait référence à une diversité croissante de situations familiales observables et est influencée par une multitude de facteurs. On se demande donc encore ce qui discrimine un père engagé d'un père non engagé, mais plus encore quelles sont les variables les plus appropriées pour rendre compte de l'engagement d'un père auprès de son enfant. Globalement, on trouve dans les écrits deux grandes modélisations de la paternité, celles élaborées à partir d'une catégorisation des différentes pratiques paternelles et celles qui, construites à partir de l'analyse des représentations des pères, mènent à des propositions de typologies de pères.

Les dimensions de l'engagement paternel

Parmi les modèles psychologiques de l'engagement paternel les plus fréquemment cités, celui de Lamb et ses collègues (1987) est probablement le plus connu et utilisé (Sanderson et Thompson, 2002). La notion d'engagement paternel (*involvement*) y est définie et mesurée à partir de trois échelles distinctes : 1) les *interactions directes* avec l'enfant dans des activités de nature ludique, affective ou sociale ou dans des tâches parentales; 2) *l'accessibilité* qui rend le père psychologiquement disponible pour l'enfant; 3) *la responsabilité* assumée par le père pour les soins et le bien-être des enfants. On reconnaît à ce modèle l'avantage de se référer à des comportements observables et quantifiables pour expliciter le concept d'engagement paternel (Doherty et *al.*, 1998). On lui reproche de ne pas accorder l'attention qu'il se doit à la qualité des soins apportés à l'enfant

et aux aspects plus affectifs et cognitifs de la paternité (Schoppe-Sullivan et *al.*, 2004; Hawkins et Palkovitz, 1999). C'est ainsi qu'au Québec, le groupe ProSPère (site Web) a proposé de définir l'engagement paternel comme « l'expression d'une préoccupation et d'une participation continues du père biologique ou substitut à l'égard du bien-être physique et psychologique de son enfant ». Puis, en parallèle aux travaux de Palkovitz (1997) qui en identifiait quinze, le groupe de chercheurs québécois utilise sept dimensions propres à rendre compte des manifestations de l'engagement paternel : 1) une prise en charge des tâches indirectes et des responsabilités relatives à l'enfant (ex. : trouver une garderie); 2) une disponibilité et un soutien affectif et cognitif; 3) une participation active aux différentes activités de soins physiques de l'enfant (ex. : donner le bain); 4) des interactions père/enfant significatives; 5) une contribution au soutien financier et matériel; 6) des évocations spontanées qui révèlent l'importance de la relation avec son enfant ou le plaisir qu'elle suscite chez lui (ex. : parler de son enfant, y penser); 7) une implication sociale en pensant à son enfant (ex. : aller dans une manifestation de défense des droits des enfants). Le concept d'engagement paternel peut donc se décliner en différentes dimensions et, à partir de chacune de ces dernières, en une multitude de façons pour le père d'être présent et de répondre aux besoins de son enfant.

Les typologies de la paternité

Les chercheurs ont aussi conceptualisé la paternité à partir des perceptions des pères, du sens qu'ils donnent à leur paternité. Ils ont développé des typologies qui appréhendent la paternité comme un phénomène social, historique et psychologique. Quéniart (2004a, 2004b), à partir de ses propres travaux auprès de pères et de la diversité des typologies proposées à ce jour dans les écrits, retient trois idéaux-types récurrents dans les recherches sur la paternité : 1) Le père *traditionnel* dont le rôle est essentiellement de pourvoir aux besoins économiques de la famille et dont la relation avec l'enfant est médiatisée par la mère; 2) Le *nouveau* père, celui qui envisage la paternité comme une responsabilité à multiples aspects à partager avec la mère et qui favorise une relation directe avec l'enfant; 3) le père *entre deux repères* ou le père assistant, qui privilégie son rôle de pourvoyeur, accorde à la mère la primauté dans les autres sphères de la parentalité et en même temps manifeste un intérêt pour développer une relation directe avec son enfant. Pour tenir compte de l'ensemble des pères, de ceux pas du tout engagés jusqu'à ceux très engagés, Palm et Palkovitz (1988) considèrent deux autres catégories, soit les pères désintéressés et non disponibles, et les pères qui assument seuls le rôle de parent. À partir donc de cinq idéaux-types, ces chercheurs ont aussi envisagé que les pères puissent se déplacer dans le temps sur ce continuum d'engagement selon la quantité de temps passé avec l'enfant, sans préciser cependant les motifs de ces déplacements.

Les conceptions de l'engagement paternel, les unes dimensionnelles et les autres typologiques, permettent d'échapper à une approche dichotomique — être un père engagé ou non — et suggèrent de qualifier autant que de quantifier les liens du père avec son enfant. Il n'en demeure pas moins que mesurer et comprendre l'engagement paternel représentent une tâche difficile. Dans cette entreprise, les chercheurs sont appelés à considérer les situations de vie particulières de certains pères. Quéniart (2004b) signale ainsi à propos des jeunes aux prises avec des préoccupations financières et professionnelles majeures combien il est plus difficile pour eux de s'engager dans une paternité multidimensionnelle, jugée *nouvelle* et *moderne*.

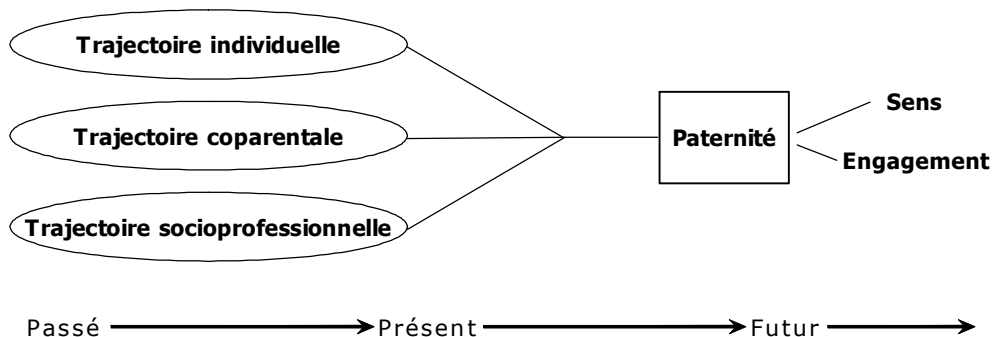
Il est rapporté par ailleurs qu'il est important de tenir compte de la situation des pères qui ne cohabitent pas avec leurs enfants (Schoppe-Sullivan et *al.*, 2004), de *révéler* ces pères que l'on rejoint si peu (Lacharité, 2001). Considérant le caractère subjectif de la paternité, Marsiglio (2004) propose de recueillir des données qualitatives sur les trajectoires de vie des pères et d'entendre leur discours sur leurs pratiques parentales et leurs représentations d'eux-mêmes comme pères. C'est précisément sous cet angle qu'a été étudiée ici la

paternité d'hommes devenus pères en jeune âge et dans un contexte d'exclusion sociale et professionnelle.

Cadre de référence

La présente étude s'appuie sur un cadre de référence élaboré à partir de la conception que la paternité est un processus dynamique qui peut être compris à la lumière de ce que vivent, ont vécu et veulent vivre les pères dans trois trajectoires de vie, celles de leur vie personnelle au sein de leur famille d'origine, de leur relation avec la mère de leur enfant et de leur insertion socioprofessionnelle. Ce cadre de départ invite aussi à s'intéresser à la paternité sous l'angle du sens ou des représentations que s'en font les pères et sous celui des dimensions de l'engagement paternel. L'individu-père y est donc étudié comme le produit d'une histoire dont il cherche à devenir sujet; sa paternité, comme un projet de vie ancré dans sa propre histoire et qui va le projeter vers le futur (Ouellet et al, 2000).

Trajectoire de vie et paternité



Aspects méthodologiques

Collecte des données

La méthode de collecte de données utilisée se fonde sur le récit de vie thématique (Mayer et Deslauriers, 2000) qui examine la vie des personnes interrogées sous des angles spécifiques. Dix-sept pères ont été rencontrés à deux reprises, en moyenne à huit mois d'intervalle. Après une section d'introduction destinée à connaître comment le père voyait en rétrospective son stage en entreprise d'insertion, le premier entretien se centrait sur le thème de la paternité. Des questions étaient ainsi posées au père sur la perception de son rôle, la fréquence des contacts avec son ou ses enfants, la description de leurs caractéristiques, les bons et mauvais moments avec eux, les leçons de vie à leur transmettre. Le second entretien complétait la trajectoire socioprofessionnelle par des questions relatives au parcours scolaire, aux programmes de formation professionnelle suivis, au nombre et à la nature des emplois occupés. La trajectoire individuelle était abordée à partir d'interrogations sur les relations passées et présentes avec la famille d'origine, les modes de vie à l'adolescence, les événements de vie marquants tels que placements, déplacements migratoires, deuils, séparations. Venait en troisième lieu le thème de la trajectoire coparentale discuté sous l'angle de la rencontre et de la relation avec la mère de l'enfant, de la durée de la fréquentation, des circonstances entourant la conception, la grossesse et l'arrivée de l'enfant. L'intervieweur demandait en plus au père des précisions sur des aspects jugés incomplets à l'analyse du premier entretien et s'enquêrait de ce qui s'était passé dans sa vie de père depuis la première rencontre. Aux deux entretiens avec le père s'ajoutait une entrevue avec une intervenante de l'entreprise afin de compléter les informations sur le passage en entreprise et sur les interventions faites pour soutenir le père dans sa paternité.

Caractéristiques des répondants

Les 17 répondants ont comme points communs d'être pères et d'avoir complété leur stage dans une entreprise d'insertion socioprofessionnelle montréalaise. Tous ont décroché de l'école au secondaire et 4 d'entre eux ont obtenu par la suite un diplôme de secondaire V après un retour aux études dans la vingtaine. Lorsqu'ils ont un revenu d'emploi, ils gagnent en général un salaire horaire autour du salaire minimum ou légèrement au-dessus. On compte 10 Québécois d'origine et 7 en provenance de familles immigrantes antillaises. Les pères ont conçu leur premier enfant en moyenne à 20 ans ; 7 d'entre eux avant 20 ans et aucun après 25 ans. Au moment du premier entretien, leur âge se situait en moyenne à 24 ans; le plus jeune avait 18 ans, le plus vieux, 31 ans. Dix (10) avaient un seul enfant et les autres avaient entre 2 et 6 enfants, y compris des enfants non biologiques. Quatorze (14) avaient au moins un enfant de 0 à 5 ans. Quatre (4) pères seulement cohabitaient avec la mère de l'enfant à la fin de la période d'observation. Huit (8) mères étaient prestataires de la Sécurité du revenu et autant avaient un emploi. Un seul père faisait vivre entièrement une famille par les revenus de son travail.

Traitement et analyse des données

Toutes les entrevues ont été enregistrées, retranscrites intégralement au fur et à mesure de leur réalisation, et traitées aussitôt de façon systématique à partir de procédures de condensation (Miles et Huberman, 1994) qui favorisent l'approfondissement et l'appropriation de chacun des récits par l'ensemble des chercheurs. La méthode de condensation consistait à : 1) identifier, suite à une lecture attentive de la transcription, les passages significatifs en les situant dans le contexte de l'entrevue puis à les classer selon les thèmes de départ et les dimensions émergentes; 2) rédiger un mémo synthétisant le récit de chaque père à partir des thèmes. Les condensés et les mémos ont tous été vérifiés par un autre membre de l'équipe. L'analyse inter-cas s'est faite en équipe, en discutant et en comparant les cas ; le classement thématique des condensés à l'aide du logiciel N'Vivo permettait en plus aux chercheurs de faire une lecture transversale des données de base.

Résultats

Nous nous proposons ici de faire état des récits des pères en regard de leur famille d'origine, de leur relation de couple et de leur insertion socioprofessionnelle, puis de rendre compte de leur paternité de façon descriptive et sous forme d'une typologie._

Une enfance souvent difficile

Une adolescence toujours mouvementée

Les jeunes hommes interrogés ont raconté de bonne grâce, très souvent avec émotion, ce qu'ils ont vécu dans leur enfance et à l'adolescence. À quelques exceptions près, ils viennent de familles de faible niveau socio-économique et n'ont pas passé leur enfance auprès de leurs deux parents biologiques. Un peu plus de la moitié disent d'emblée que leur mère a été la confidente et la source de protection; les autres tiennent un discours qui démontre que leur relation à la figure maternelle a été complexe et teintée d'ambivalence, en particulier dans le cas de ceux ayant connu une mère négligente, dépressive ou alcoolique. En ce qui a trait à la relation au père, un peu plus de la moitié rapportent n'avoir pas pu compter sur lui ou sur le nouveau conjoint de leur mère; les autres jugent avoir eu une relation satisfaisante avec leur père même si, dans certains cas, ils lui reprochent d'avoir été peu communicatif ou encore, très autoritaire. Devenus adultes et pères, certains se sont rapprochés encore davantage de leur mère; certains ont aussi amorcé leur réconciliation avec leur père.

Ce qui frappe de l'ensemble des récits des jeunes, c'est de constater à quel point leur adolescence fut une période de chaos et de rébellion. Les conflits avec leurs parents — le plus souvent avec le père —, se sont alors exacerbés : « Il y avait un certain temps, moi et mon père, c'était la guerre. C'était une guerre extrême. ». Ils ont dû parfois faire face à des situations difficiles. Un jeune homme, qui a immigré avec sa famille à l'âge de 14 ans, raconte ainsi la peine d'avoir quitté son pays d'origine : « La première année, je pleurais, je pleurais, je voulais partir, je voulais partir, [...] je pleurais comme un bébé ».

Au secondaire, avant ou après avoir abandonné l'école, plusieurs ont fait partie de gangs de rue. Ils y ont trouvé un lieu d'appartenance, peut-être une identité, mais aussi une certaine protection contre la violence des autres jeunes. On ne se surprendra pas de constater que la moitié ont été pris en charge à l'adolescence par les Centres jeunesse. Certains gardent du centre d'accueil le souvenir d'un endroit où ils se sont sentis encadrés par le rythme de vie et soutenus par des éducateurs qui les ont valorisés. D'autres y font allusion comme d'une « prison où circulait la dope », comme un lieu d'initiation à la criminalité. Trois jeunes ont connu des épisodes d'itinérance à la fin de leur adolescence; ils se sont alors retrouvés, dans la rue, en train « de vendre des grammes de hasch et des grammes de coke », ou dans l'Ouest canadien, à « errer ».

Bien souvent, une grossesse imprévue et une séparation laborieuse

C'est aussi dans l'adolescence ou peu après que la plupart ont rencontré une femme, laquelle est devenue enceinte assez rapidement après la rencontre. Les futures mères avaient elles-mêmes souvent connu un parcours difficile ou étaient dans certains cas aux prises avec des problèmes de toxicomanie ou de santé mentale.

À l'annonce de la grossesse, les pères ont d'abord été surpris, déçus ou même dépités, puis ils ont fini par accepter et se réjouir de la venue de l'enfant. Par la suite, le couple a dû s'adapter aux changements provoqués par l'arrivée d'un bébé. La plupart des pères parlent de la grossesse et de la première année de la vie de l'enfant comme d'une période tumultueuse pour leur couple. Les motifs de conflits évoqués sont multiples : le manque d'argent, la jalousie de la conjointe ou son humeur en dents de scie pendant la grossesse, leur manque de participation dans les tâches ménagères, les difficultés liées à la toxicomanie de l'un ou de l'autre... Avec le recul, près de la moitié affirment qu'ils n'étaient pas prêts à autant de changements en si peu de temps, tant au plan personnel : « ... j'avais sauté trop d'étapes [...] Moi, je considérais que je n'avais pas encore fini de tripper », que dans le cadre d'une relation intime : « on était encore en période d'approvisionnement ».

La séparation des 13 couples qui ne vivent plus ensemble s'est faite progressivement, bien souvent ponctuée de reprises épisodiques de la relation. Elle a provoqué chez les pères des périodes d'instabilité émotionnelle qui en ont conduits certains à l'itinérance ou à la dépression. Elle a fait en sorte que les pères ont dû réaménager leur lien à l'enfant, après entente avec la mère et bien souvent par l'entremise d'un avocat.

Décrochage scolaire et petits boulots

Les pères interrogés, qui ont tous décroché de l'école après avoir été pour la plupart en cheminement particulier, se remémorent l'école comme un lieu où ils ont eu du mal à s'adapter et ont subi de durs échecs. Leur entrée dans le monde du travail se situe entre l'âge de 12 et 16 ans et est accompagnée souvent de tentatives de retour aux études. Leur itinéraire professionnel se résume à une succession de petits boulots dans des domaines aussi divers que les commerces, les manufactures, la restauration, l'entretien, tout cela entrecoupé de périodes de chômage et de participations à des programmes d'employabilité.

Tous les participants ont été rencontrés alors qu'ils venaient de terminer un stage dans une entreprise d'insertion dont les patrons et intervenants étaient sensibilisés au rôle du père. Au plan de l'employabilité d'abord, ils y ont appris à améliorer leurs rapports avec les patrons et les collègues, de même qu'à réduire leur consommation d'alcool et de drogues et à mieux gérer leur budget. Ils y ont découvert qu'ils peuvent « aller jusqu'au bout de [leur] engagement », qu'ils sont capables d'atteindre leurs objectifs et de faire preuve de persévérance. Ils se devaient de répondre à l'exigence d'être à l'heure au travail, de ne pas s'absenter sans raison valable et de maintenir un rythme de travail adéquat. Au plan de la paternité ensuite, plusieurs ont été progressivement en mesure, tel que dit clairement par l'un d'entre eux, « de faire le lien entre responsabilité au travail et responsabilité paternelle » : les deux *métiers*, celui de travailleur et celui de père, commandent au quotidien un engagement dans l'action et dans la continuité.

Après leur stage, quelques-uns sont retournés aux études et presque tous les autres ont trouvé un emploi. Certains réalisent alors leur objectif d'occuper un emploi stable dans le domaine de leur choix. D'autres, plus nombreux, poursuivent leur parcours d'insertion dans des emplois encore précaires et insatisfaisants, la plupart en gardant espoir et en estimant que leur passage en entreprise leur a fait faire un bout de chemin.

Dans leur vie de jeunes adultes, aux moments des entretiens, aucun d'eux n'était accroché aux drogues dures ou n'appartenait à un milieu criminel. La rencontre avec une conjointe, l'entrée précoce dans le monde du travail, l'amélioration des relations avec les parents : voilà autant d'éléments de leur parcours de vie qui ont pu les empêcher de s'enliser dans la déroute de leur adolescence. La paternité vient s'ajouter à la liste de ces événements potentiellement déterminants._

Un appel à la responsabilité

Les témoignages des pères sont révélateurs de leur désir de changer le cours de leur propre histoire. Ils veulent éviter de reproduire ce qu'ils ont vécu dans leur enfance ou leur adolescence, ce qui implique d'être présents, disponibles, aimants, ou bien de ne pas être trop sévères, de ne pas utiliser la violence. Dans tous les cas, ils sont conscients qu'il leur faut inventer leur propre rôle de père car ils n'ont pas véritablement de figure de référence en ce domaine. Ils abandonnent pour le moment leur rêve d'avoir leur propre famille, « une famille unie », « une vraie famille ».

Le fait d'avoir un enfant est ressenti par la presque totalité des jeunes pères interrogés comme un appel à la responsabilité. Ces derniers éprouvent ainsi au plus profond d'eux-mêmes le sentiment que le petit qu'ils ont engendré dépend d'eux pour vivre et pour bien grandir. Pour subvenir aux besoins de leurs enfants, les jeunes pères désirent trouver enfin un travail rémunérateur et stable et rompre ainsi avec un itinéraire d'insertion inconsistant :

« J'ai beaucoup évolué, mais vers le mieux. [...] j'ai pris ma vie en main. Avant que je sois avec des enfants, je n'avais jamais ben ben travaillé, je ne voulais pas me fixer nulle part, j'avais pas envie de rien entreprendre dans la vie. »

Leur responsabilité nouvelle de père est aussi perçue par eux comme une injonction à se réaliser en tant que personne. De façon plus imagée, la naissance d'un enfant leur apparaît comme « un bon coup de pied au derrière pour faire quelque chose de sa vie ». Ils veulent aussi mettre un terme définitif à leurs *affaires de jeunesse*, soit les soirées dans les bars, les sorties avec d'autres filles, les dépenses inutiles, les dettes, la drogue. Il leur importe d'être bien avec eux-mêmes :

« Ça demande beaucoup de te regarder puis d'avoir le désir de changer des choses, de t'améliorer, parce que tu sais que ça va paraître chez tes enfants. L'amélioration que tu fais

dans ta vie, tu en bénéficies et tu n'es pas seul à en bénéficier. Tes enfants aussi vont en bénéficier. »

A l'évidence, leurs enfants occupent une place importante dans leur vie. Ils parlent d'eux avec émotion : « C'est le sang de ton sang... mon garçon m'appartient. Il n'y a pas personne qui va faire mal à mon enfant là... C'est juste à moi pis à ma conjointe. » Ils pensent à leurs enfants lorsqu'ils ne sont pas avec eux. Ils se préoccupent de leur santé, de leur avenir. Ils sont attentifs à leur personnalité, à leurs façons de se comporter dans telles ou telles situations. Ils en sont fiers et les admirent :

« Là, à deux ans et demi, elle s'exprime très bien, avec beaucoup beaucoup de vocabulaire. Elle dit pratiquement tout ce qu'elle ressent, tout ce qu'elle vit. Je l'appelle au téléphone et là, elle me raconte sa semaine au complet. »

Un engagement paternel à multiples facettes

Se lever la nuit pour prendre soin du bébé, le promener en poussette, conduire l'enfant à la garderie, parler et jouer avec lui, faire la lecture, préparer des sorties avec lui sont autant de gestes nommés qui illustrent leurs façons d'interagir ou de prendre soin de leurs enfants quand ils sont en leur présence. Aux moments des entretiens, les pères séparés voyaient pour la plupart leurs enfants sur une base régulière, soit une fois aux deux semaines, la fin de semaine ou même plusieurs fois par semaine dans quelques cas.

Ils ont des idées sur ce qu'ils veulent transmettre comme valeurs à leurs enfants. Certains pères, en particulier les Antillais d'origine, insistent sur le respect des parents et des autres. Des valeurs de référence comme la sincérité, la tolérance, l'affirmation de soi, la persévérance, le sens du travail sont aussi mentionnées.

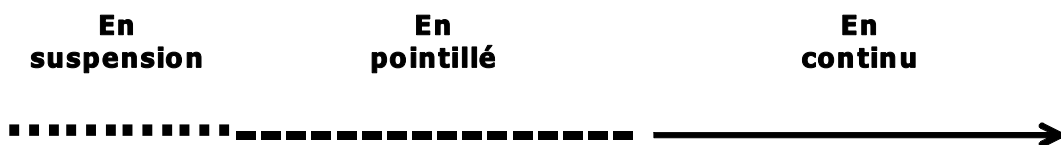
Le rôle de pourvoyeur, ou plus précisément de soutien économique, est très prégnant dans l'esprit des pères. Ils veulent être en mesure d'acheter à leurs enfants des vêtements, des chaussures ou des cadeaux. Faire en sorte que leurs enfants ne manquent de rien ou aient accès aux mêmes biens que les autres enfants représente une préoccupation constante. Plusieurs y voient là un aspect capital de leur rôle de père sans négliger pour autant les autres dimensions de la paternité; d'autres, moins nombreux, ont tendance à vouloir orienter l'ensemble de leurs gestes de pères en fonction de leurs responsabilités financières.

Un continuum de la paternité

Au moment où nous avons rencontré les pères, ils n'étaient pas tous engagés de la même manière dans leur paternité, et il est apparu essentiel d'explicitier ces différences. Nous avons ainsi élaboré une typologie de la paternité en utilisant quatre critères : 1) l'accessibilité physique à l'enfant en ce sens qu'il n'y a pas d'empêchement à des contacts réguliers avec l'enfant; 2) une implication diversifiée dans les différentes dimensions de l'engagement paternel (soins, interactions, engagement affectif, planification de la vie quotidienne, disponibilité à l'enfant...); 3) la présence d'un mouvement de responsabilisation du père dans la paternité; 4) la capacité du père de se centrer sur les besoins de son enfant et une capacité d'empathie envers la mère de l'enfant. Les deux premiers critères relèvent des aspects comportementaux et dimensionnels de l'engagement paternel alors que les deux autres font davantage référence au sens accordé à la paternité et aux représentations.

Une typologie en continuum comportant trois situations-types de paternité est ressortie de ce travail de construction théorique sur des cas précis. On y retrouve au départ une paternité dite *en suspension*, ensuite une paternité *en pointillé* et finalement une paternité *en continu*.

Un continuum de la paternité



La paternité *en suspension* réfère à la situation de pères qui, en raison de facteurs personnels ou de contraintes liées à l'ex-conjointe et au système légal, rencontrent des obstacles rendant difficile sinon impossible l'accès à l'enfant et menant à désinvestir le rôle de père. Les interactions avec l'enfant sont donc quasi inexistantes. L'engagement des pères en est réduit à la dimension évocation ou encore à celle de payer une pension. Ils semblent dans un mouvement de désengagement par rapport à leur paternité. L'enfant est maintenant placé en périphérie de leurs préoccupations. La dimension *centré/décentré* est d'ailleurs ici plus difficile à évaluer dans la mesure où il y a peu ou pas d'interactions avec l'enfant.

La paternité *en pointillé* correspond à celle de pères dont la paternité se manifeste concrètement dans des pratiques et préoccupations, mais non pas encore dans toutes les dimensions de l'engagement paternel. Ils regrettent en bonne partie la liberté de leur adolescence et insistent davantage sur les sacrifices et renoncements associés à la paternité. En ce sens, leur discours est plus centré sur leurs propres difficultés et défis que sur les besoins de leur enfant et de la mère. Les ententes coparentales au sujet de la garde de l'enfant peuvent faire l'objet de constantes négociations. Les situations de vie ou les formes d'engagement des pères *en pointillé* sont telles qu'il est judicieux de croire que leur paternité est encore dans une zone de fragilité.

La paternité *en continu* réfère aux pères dont la paternité est suffisamment solide pour laisser présager qu'ils continueront de s'engager avec régularité auprès de leurs enfants et sous tous les aspects. Ils sont embarqués de plein pied dans un mouvement profond et continu de responsabilisation qui les mène vers un travail stable, une disponibilité accrue dans les soins à l'enfant et l'abandon d'habitudes de vie néfastes. La paternité devient un élément central et prioritaire dans leur vie, un élément constitutif de leur identité. Les pères *en continu* semblent davantage centrés sur l'enfant et décentrés d'eux-mêmes. Ils remettent en question leurs manières de faire. Ils font preuve d'empathie dans leur façon de parler de l'enfant et se montrent plutôt compréhensifs envers la mère de leur enfant.

Trois pères ont été placés dans le premier segment du parcours, sept, dans le suivant et sept autres, dans le dernier. À noter aussi que l'on peut rencontrer des pères dont le type de paternité diffère en fonction de l'un ou l'autre de leurs enfants. Tel fut le cas pour trois des pères n'ayant pas eu leurs enfants d'une même union.

De toutes les caractéristiques des pères, seules celles reliées à la trajectoire coparentale semblent être différentes entre les trois groupes. C'est ainsi que plus on avance sur le continuum plus la durée entre le moment de la rencontre des parents et la conception de l'enfant est grande; cette dernière passe de 5 mois en moyenne dans la paternité *en suspension* à 10 mois dans la paternité *en pointillé*, puis à 20 mois pour la paternité *en continu*. De même, les quatre pères en couple rencontrés sont dans le type *en continu* et les trois autres du même type déclarent avoir une bonne relation avec la mère. Tout le contraire des pères *en suspension* dont l'histoire conjugale a une couleur tragique, marquée par de sérieux problèmes du côté de la mère ou encore par le sentiment d'avoir été utilisé par la

mère pour avoir un enfant. Les pères du groupe *en pointillé* se situent entre les deux : les uns ont une bonne relation avec la mère de l'enfant et les autres non. Cette constatation sur l'importance de la relation avec la mère de l'enfant comme déterminant de l'engagement paternel rejoint ce qui est souligné avec récurrence dans les écrits (Lamb, 2004; Turcotte et al. 2001).

La portée des résultats

La présente étude s'appuie sur des propos de pères en contexte de grande vulnérabilité recueillis en deux temps et complétés par des observations d'intervenantes psychosociales ayant été en relation d'aide avec eux pendant six mois et plus en entreprise d'insertion. Elle suggère à la suite de quelques études du même genre auprès de pères en couple ou non (Allard et Binet, 2002; Ouellet et Goulet, 1998) que la paternité est ressentie par ces hommes comme une façon de se réapproprier leur histoire personnelle, de donner un sens et une direction à une vie souvent chaotique et en marge de la société depuis l'adolescence. Elle montre aussi que leurs enfants leur insufflent le goût de s'accrocher à la vie en même temps qu'ils leur intiment, par leur présence même, un appel à une double responsabilité, celle de se réaliser comme individu (*répondre de soi*) et celle de répondre aux besoins de leur enfant (*répondre à l'autre*) (Gaudet, 2001). Elle révèle enfin des pères qui, en dépit de circonstances adverses telles qu'une entrée précipitée dans la paternité et une rupture avec la mère, font des efforts véritables pour changer leurs habitudes de vie, se trouver un emploi, avoir des contacts réguliers avec leur enfant et en prendre soin. C'est ainsi que la plupart maintiennent leur engagement paternel au fil des mois et des années, les uns même avec solidité. Leur passage dans une entreprise d'insertion sensibilisée aux besoins des pères explique peut-être en partie pourquoi si peu d'entre eux ont décroché de leur paternité.

Dans leurs descriptions des moments passés avec leurs enfants et dans l'expression de leurs préoccupations pour eux, l'image du *nouveau père*, du *père moderne* ressort davantage que celle du père *traditionnel*. Leur discours est étayé de mentions de gestes, d'événements, d'activités et d'opinions laissant supposer une présence d'ordre relationnel, faite d'attention et d'écoute à l'enfant, de soins, d'activités ludiques et éducatives, un intérêt pour la transmission de valeurs et connaissances. En ce sens, on peut présumer, à la ressemblance des jeunes pères plus scolarisés interrogés par Quéniaert (2002, 2004a), que le rôle de pourvoir aux besoins de leurs enfants est ressenti comme une responsabilité mais ne structure pas leur engagement paternel; de même, leur paternité se vivrait moins sous forme d'un modèle social légué par la tradition que sous le mode affectif, comme un arrangement à construire avec l'autre parent. On se retrouve donc dans cette étude exploratoire en présence de cas qui nous amènent à nuancer l'image du père *traditionnel*, imperméable aux nouvelles transformations sociales de la paternité, véhiculée à propos des pères sous-scolarisés dans les milieux d'intervention et de recherche (Ménard, 1999; Lévesque et al., 1997; Dulac, 1996).

Par rapport à la typologie la plus courante de la paternité, soit *traditionnelle*, *moderne*, et *entre deux* (Quéniaert, 2004a, 2004b), celle établie dans cette étude, allant d'une paternité désinvestie (*en suspension*) à une paternité ancrée (*en continu*), s'en distingue en situant la paternité selon un processus de construction du lien à l'enfant plutôt que selon une norme sociale. Elle tient compte de l'accessibilité à l'enfant de même que de l'engagement concret et psychologique des pères. Elle prend en considération la maturation du développement social et personnel des jeunes pères, soit leurs capacités de se responsabiliser socialement suite à la venue d'un enfant, de se centrer sur les besoins de l'enfant et de développer une entente avec la mère. En ce sens, elle semble allier une approche dimensionnelle de même que typologique de l'engagement paternel, un regard à la fois psychologique et sociologique du phénomène. La construction conceptuelle de la typologie est de fait le fruit de la diversité des expertises des membres de l'équipe (santé publique, travail social, psychologie, sociologie). Ce sont leurs différentes sensibilités théoriques et sociales qui les ont orientés.

Le continuum proposé est particulièrement approprié aux pères en situation de vulnérabilité en ce qu'il est non statique et présente une trame temporelle ou dynamique qui se projette dans le futur. Par conséquent, il se montre sensible aux événements de toutes sortes auxquels ces pères sont continuellement exposés mais ne leur enlève pas la possibilité d'avoir un contrôle sur leur paternité et de se réaliser en tant que pères, pour autant que les liens sociaux ne soient pas coupés. L'étude de ce type de processus intéresse la sociologie clinique et de l'expérience du sujet (Renaud, G., 1997) ainsi que la psychologie de la résilience qui s'oppose au déterminisme développemental (Lemay, 2003).

Conclusion

Peu avant la période d'observation, les jeunes pères vulnérables interrogés avaient été apprentis dans des entreprises d'insertion où la question de la paternité faisait l'objet d'une réflexion au sein du personnel. Dans les pires moments, lorsqu'ils avaient été sur le point de tout laisser tomber, y compris les efforts qu'ils font pour leurs enfants, ils s'y étaient fait dire de « ne pas lâcher », que leurs enfants « avaient besoin d'eux ». C'est à bien y penser à cet état d'esprit que nous conduit la typologie de la paternité construite à partir des récits de vie qu'ils ont livrés. Cette typologie dite en continuum nous invite donc à envisager la paternité de ces pères comme quelque chose qui se construit dans le temps, à travers des parcours de vie où les imprévus sont nombreux et les risques élevés, mais où il faut miser sur leur capacité de négocier leur engagement paternel.

Les données de cette recherche ouvrent une brèche sur un espace de paternité peu exploré, celui de ces pères que l'on a tendance à classer comme cas à très haut risque de décrochage paternel étant donné leur jeune âge et leurs histoires de vie difficiles. Elles ont servi à bâtir un atelier de formation diffusé auprès de différents groupes d'intervenants communautaires et institutionnels en lien avec le programme national des *Services intégrés en périnatalité et petite enfance*, un programme qui cible précisément les familles vulnérables. Les participantes rencontrées à cette formation constatent qu'elles connaissent peu de choses de la vie des pères sinon que par la version des mères, et se disent désormais plus enclines à considérer la paternité de ces pères davantage comme un mouvement qu'un état de fait.

Références

- Alan, S.A. et Daly, K. (2002). « The Effects of Father Involvement: A Summary of the Research Evidence ». *Father Involvement Initiative. Ontario Network*.
- Allard, F. et Binet, L. (2002). « Comment les pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant? Étude exploratoire qualitative ». Beauport, Direction de santé publique de Québec, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec, 55p.
- Anderson, E.A., Kohler, J.K. et Letiecq, B.L. (2002). « Low-Income Fathers and "Responsible Fatherhood" Programs : A Qualitative Investigation of Participants' Experiences ». *Family Relations*, vol. 51, 148-155.
- Coley, R. L. (2001). « (In)visible men: Emerging research on low-income, unmarried, and minority fathers », *American Psychologist*, vol. 56, n° 9, 743-753.
- Day, R. E. et Lamb, M. E. (2004). « Conceptualizing and Measuring Father Involvement: Pathways, Problems and Progress ». Dans *Conceptualizing and Measuring Father Involvement*, édité par Day, R. E. et Lamb, M. E., 1-16.
- Devault, A. et Gratton, S. (2003). « Les pères en situation de perte d'emploi : l'importance de les soutenir de manière adaptée à leurs besoins ». *Pratiques psychologiques*, vol. 2, 79-88.

- Doherty, W. J., Koaneski, E. F. et Erickson, M. F. (1998). « Responsible Fathering: An Overview and Conceptual Framework ». *Journal of Marriage and Family*, vol. 60, 277-292.
- Dulac, G. (1996). « Les moments du processus de liaison père-enfant chez les hommes en rupture d'union », pages Comprendre la famille (1995) : Actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille. Sous la direction de Alary, J. et Éthier, Louise S., Presses de l'Université du Québec, 45-63.
- Gaudet, S. (2001). « La responsabilité dans les débuts de l'âge adulte. Lien social et Politiques-Riac », n° 46, 71-85
- Hawkins, A.J. et Palkovitz, R. (1999). « Beyond Ticks and Clicks: The Need for More Diverse and Broader Conceptualizations and Measures of Father Involvement ». *The Journal of Men's Studies*, vol. 8, 11-32.
- Huberman, A. M. et Miles, Matthew B. (1991). « Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes ». Bruxelles : De Boeck Université; Montréal : Éditions du Renouveau Pédagogique, 480 pages.
- Lacharité, C. (2001). « Comprendre les pères de milieux défavorisés . Actes du premier symposium national sur la place des pères et le rôle de père». *Présences de pères*. Montréal : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique, 57-62.
- Lamb, M.E. (2004). « The Role of the Father in Child Development » (4th Ed.). Edited by Michael E. Lamb, New York: Wiley, 538p.
- Lamb, M.E., Pleck, J.H., Charnov, E.L. et Levine, J.A. (1987). « A Biosocial Perspective on Paternal Behavior and Involvement ». Dans Lancaster, J., Altmann, J., Rossi, A. et Sherrod, L. (Eds.), *Parenting Across the Lifespan: Biosocial Dimensions*, 111-142. New York: Aldine de Gruyter.
- Lemay, M. (2003). « Déterminisme et résilience. Colloque Résilience et intervention clinique : espoir ou utopie ? » *Cahier du participant*, les 6,7, 8 octobre 2004, Montréal, 5-10.
- Lévesque, P., Perrault, A. et Goulet, C. (1997). « La paternité en milieu défavorisé: le point de vue d'intervenants sociaux ». Sous la direction de Broué, J., Éditions Saint-Martin, 91-112.
- Marsiglio, W. (2004). « Studying Fathering Trajectories: In Depth Interviewing and Sensitizing Concepts ». Dans *Conceptualizing and measuring father involvement*. Édité par Day, R. E. et Lamb, M. E., 63-81.
- Mayer, R. et Deslauriers, J.-P. (2000). « Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie ». Dans Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-C., Turcotte et coll. (Eds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Ménard, A.M. (1999). « *La vision du rôle paternel et les pratiques auprès des pères de milieux défavorisés d'infirmières oeuvrant dans les services de périnatalité en CLSC* ». Mémoire de maîtrise en psychologie, UQAM. 129 p.
- Miller, D. B. (1997). « Adolescent Fathers: What We Know and What We Need to Know ». *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 14, n° 1, 55-69.
- Ouellet, F., Dufour R., Durand D., René, J.-F. et Garon, S. (2000). « Intervention en soutien à l'empowerment dans Naître égaux-Grandir en santé », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 13, no 1, 85-102.
- Ouellet, F. et Goulet, C. (1998). « Pôpa : Analyse d'entrevues de pères vivant dans des situations d'extrême pauvreté ». Direction de la santé publique de Montréal-Centre (document inédit).
- Palkovitz, R. (1997). « Reconstructing "Involvement": Expanding Conceptualizations of Men's Caring in Contemporary Families ». Dans Hawkins, A.J. et Dollahite, D.C. (Eds.), *Generative fathering: Beyond deficit perspectives*, 200-216. Thousand Oaks. CA: Sage.
- Palm, G. et Palkovitz, R. (1988). « The Challenge of Working with the New Fathers : Implications for Support Providers ». Dans *Transitions to parenthood*, Palkovitz, R et Marvin, S., New-York: the Harworth press.

- ProsPère, <http://www.graveardec.uqam.ca/prospere/index.html>.
- Quénart, A. (2002). « La paternité sous observation : des changements, des résistances mais aussi des incertitudes ». Dans *Espaces et temps de la maternité*, sous la direction de Descarries, F. et Corbeil, C., les Éditions du remue-ménage (2002), 501-523.
- Quénart, A. (2004a). « Présence et affection. Expérience de la paternité chez les jeunes ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n° 1, 59-75.
- Quénart, A. (2004b). « A Profile of Fatherhood Among Young Men : Moving Away from their Birth Family and Closer to their Child ». *Sociological research online*, vol. 9, n° 3, NIL-227-243.
- Renaud, A. M. (1998). « La paternité adolescente, Recherches en bref... », publié par les Centres jeunesse du Québec et le Centre de recherche sur les services communautaires, vol. 9, 1-16.
- Renaud, G. (1997). « L'intervention : les savoirs en action ». Sous la direction de Nelisse, C. et Zuniga, R. Sherbrooke : GGC Éditions : 1997. 139-164.
- Sanderson, S. et Sanders Thompson, V. L. (2002). « Factors Associated with Perceived Paternal Involvement in childrearing ». *Sex Roles: A Journal of Research*. Article en ligne. www.findarticles.com/p/articles/mi_m0PAV/is_3_2.
- Schoppe-Sullivan S. J., McBride, B. A. et Ho M-H R. (2004). « Unidimensional Versus Multidimensional Perspectives on Father Involvement. » Articles in Fall 2004 issue of *Fathering*. http://www.findarticles.com/p/articles/mi_m0PAV/is_3_2.
- Tamis-LeMonda, C.S. et Cabrera, N. (1999). « Perspectives on Father Involvement : Research and Policy ». *Social Policy Report*. Society for Research in Child Development, vol. 2, 1-32.
- Turcotte, G., Dubeau D., Bolté, C. et Paquette, D. (2001). « Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants ? Une revue des déterminants de l'engagement paternel », *Revue canadienne de psychoéducation*, vol. 30, n° 1, 39-95.

Bibliographie générale

- Allard, F. & Binet, L. (2002). *Comment des pères en situation précaire s'engagent-ils auprès de leur jeune enfant ?* Direction de santé publique de Québec, RRSSSQ.
- Allan, S. & Daly, K. (2002). The Effects of Father Involvement : A Summary of the Research Evidence. *Newsletter of the Father Involvement Initiative*, 1,1-11.
- Assogba, Y. (2000) *Insertion des jeunes, organisation communautaire et société. L'expérience fondatrice des Carrefours jeunesse-emploi au Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bowlby, J.M.D. (1958). The Nature of the Child's Tie to his Mother. *International Journal of Psychoanalysis*, 39, 350-373.
- Bowlby, J.M.D. (1969). *Attachement et perte*, vol. 1. Paris : PUF, pour la traduction française, 1978.
- Carlson, M.J. & McLanahan, S.S. (2002). Fragile families, father involvement, and public policy. In C.S. Tamis-LeMonda & N. Cabrera (Eds.), *Handbook of father involvement. Multidisciplinary perspective*. New Jersey : Erlbaum.
- Cummings E.M., & O'Reilly A.W. (1997), « Fathers in Family Context : Effects of Marital Quality on Child Adjustment ». In M. Lamb (Ed.), *The role of the father in Child Development*, (pp. 49-65). New York: Wiley, 3^{ème} édition,
- CERC (2004). *Les enfants pauvres en France*, rapport n°4, Paris.
- Coley, R.L. (2001) (In)visible Men. Emerging Research on Low-Income, Unmarried, and Minority Fathers. *American Psychologist*, 56, 743-753.
- Cummings, E.M., Goeke-Morey, M.C. & Raymond, J. (2003). Fathers in family context : Effects of marital quality and marital conflict. In M.E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th Ed). NJ : Wiley.
- Devault, A. & Gratton, S. (2003). Les pères en situation de perte d'emploi : l'importance de les soutenir de manière adaptée à leurs besoins. *Pratiques psychologiques*, 2, 79-88.
- Frascarolo, F., & Zaouche-Gaudron, C. (2003). Evolution de l'engagement paternel quotidien auprès du jeune enfant et satisfaction conjugale. In M. de Léonardis, , V. Rouyer, H. Féchant-Pitavy, C. Zaouche-Gaudron & Y. Prêteur (Eds), *L'enfant dans le lien social. Perspectives en psychologie du développement* (pp. 35-39). Ramonville St-Agne : Erès.
- Hawkins, A.J. & Palkovitz, R. (1999). Beyond ticks and clicks : The need for more diverse and broader conceptualizations and measures of father involvement. *The Journal of Men's Studies*, 8, 11-32.
- Harris, K. M., & Marmen J. K. (1996). Poverty, Paternal Involvement, and Adolescent Well-Being. *Journal of Family Issues*, vol. 17, 5, 614-640.
- Jones, L. (2001). Unemployed Fathers and Their Children : Implications for Policy and Practice. *Child and Adolescent Social Work*, 8 (2), 101-116.
- Katz L.F., & Gottman J.M. (1996). Spillover Effects of Marital Conflict : In Search of Parenting and Coparenting Mechanisms. In J.P. McHale et P.A. Cowan (Eds.), *Understanding how family-level dynamics affect children's development : studies of two-parents families New directions for child development* (pp. 57-76). Jossey Bass Publishers.
- Kitzmann K.M. (2000). Effects of Marital Conflict on Subsequent Triadic Family Interactions and Parenting. *Developmental Psychology*, 36, 1, pp. 3-13.
- Lacharité, C. & Lachange, D. (1998). Perception de la participation du père à la vie familiale dans les familles manifestant des difficultés psychosociales. In L. S. Ethier et J. Alary (Eds), *Actes du 4^e Symposium québécois de recherche sur la famille*. Presse de l'Université du Québec.
- Lacharité, C. (2001) Comprendre les pères de milieux défavorisés. *Actes du premier Symposium national sur la place et le rôle du père*. « Présences de pères ». Montréal : Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Lamb, M.E. (2004). The development of father-infant relationships. In M.E. Lamb (Ed.), *The Role of the Father in Child Development* (pp. 104-120). New York: Wiley, 4^{ème} édition.

- Lamb, M.E. (1977a). Father-Infant and Mother-Infant Interaction in the first Year of Life. *Child Development*, 48, 167-181.
- Lamb, M.E. (1977b). The Development of Mother-Infant and Father-Infant Attachments in the Second Year of Life. *Developmental Psychology*, 13, 6, 637-648.
- Lamb, M.E. (1986). The Changing Roles of Fathers. In M.E. Lamb (Ed.), *The father's role : Applied perspectives* (pp. 3-27). New York: Wiley.
- Lamb, M.E., Pleck, J.H., Charnov, E.L., & Levine, J.A. (1985). Paternal Behavior in Humans. *Amer-zool*, 25, 883-894.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L. & Levine, L. A. (1987). A biosocial perspective on paternal behavior and involvement. In J. B. Lancaster, J. Altam, A. S. Rossi & L. R. Sherrod (Eds), *Parenting across the lifespan : Biosocial dimensions*, (pp. 111-142). New-York : Aldine de Gruyter.
- McLanahan, S. & Carlson, M.S. (2003). Fathers in fragile families. In M.E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (4th Ed). NJ : Wiley.
- MacDonald, K., & Parke, R.D. (1986). Parent-Child Physical Play : The Effects of Sexe and Age of Children and Parents. *Sex Roles*, 15, 7-8, 367-378.
- Marsiglio, W. (1995) *Fatherhood: Contemporary Theory, Research and Social Policy*. London: Sage.
- Le Camus, J. (1999). *Le père éducateur du jeune enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Le Camus, J., & Zaouche-Gaudron, C. (1998). La présence du père auprès du jeune enfant : De l'implication accrue à l'implication congrue. *Psychiatrie de l'enfant*, XLI, 1, 297-319.
- Le Camus, J., F. Labrell., & C. Zaouche-Gaudron (Eds.). (1997). *Le rôle du père dans le développement socio-personnel du jeune enfant*. Paris: Nathan Université.
- Lebovici, S. (1983). *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*. Paris: Centurion
- Marcos, H., & Ryckebusch, C. (1998). Gestes et langage avec le père et la mère chez le jeune enfant : différences et similitudes. In J. Bernicot & al. (Eds.), *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant* (pp. 51-80). Paris: Armand Colin.
- Mayer, R. & Deslauriers, J.-P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. In R. Mayer, F. Ouellet, Saint-Jacques, M.-C., Turcotte et coll. (Eds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Miles, B.M. & Huberman, A.M. (1994). *An expanded sourcebook : Qualitative data analysis*. Thousand Oaks : Sage.
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance*, 2, 205-225.
- Pleck, J.H. (1997). Paternal involvement : levels, sources and consequences. In M.E. Lamb (Ed.), *The Role of the Father in Child Development* (pp. 66-103). New York: Wiley, 3ème édition.
- Power, T.G., & Parke, R.D. (1983). Patterns of Mother and Father Play with Their 8-Month-Old Infant : A Multiple Analysis Approach. *Infant Behavior and Development*, 6, 4, 453-459.
- Power, T.G. (1985). Mother- and Father-Infant Play : A Developmental Analysis. *Child Development*, 56, 1514-1524.
- Radin, N. (1994). Primary caregiving fathers in intact families. In A.E. Gottfried, A.W. Gottfried (Eds), *Redefining Families: Implications for Children's development*, (pp. 11-54). New york: Plenum Press.
- Rouyer, V., & Zaouche-Gaudron, C. (2000). Le couple parental : perspective de recherche. *Apprentissage et socialisation*, 20(2), 183-195.
- Simons, R. L., Whitebeck L., Conger, R. & Melby, J. (1990). Husband and wife differences in determinants of parenting : A social learning and exchange model of parental behavior. *Journal M and the Family*, 52, 375-392.
- Statistiques Canada (2001) *Au Quotidien*. 5 octobre 2001. Ottawa : Gouvernement du Canada.
- Tamis-LeMonda, C.S. & Cabrera, N. (2002). *Handbook of father involvement: Multidisciplinary perspectives*. Hilldale, JJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Tamis-LeMonda, D.S. & Cabrera, N. (1999) Perspectives on Father Involvement : Research and Policy. *Social Policy Report. Society for Research in Child Development.*, 2, 1-32.
- Turcotte, G., D. Dubeau, C. Bolté et D. Paquette. 2001. « Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants? Une revue des déterminants de l'engagement paternel », *Revue canadienne de psychoéducation*, vol. 30, no 1, 39-65.
- Yogman, M.W. (1981). Games Fathers and Mothers Play with Their Infants. *Infant Mental Health Journal*, 2, 4, 241-248.
- Zaouche-Gaudron, C., Devault, A., & Benaitier, M. (2003). Les pères en situation de précarité économique. *Au fil du mois, CREAL, n° spécial "Le lien social en question"*, 41-46.
- Zaouche-Gaudron, C. (2001) (Ed). *La problématique paternelle*. Ramonville Saint-Agne : Editions Eres.
- Zaouche-Gaudron, C. (2005-à paraître). *Développement du jeune enfant et conditions de vie défavorisées*. Ramonville Saint-Agne : Erès

ANNEXE I⁸

BULLETINS AUX PARTENAIRES

⁸ Les documents de l'annexe I sont présentés dans des fichiers séparés.

ANNEXE II

FORMATION ISSUE DE LA RECHERCHE

Atelier de formation

Discussion autour de trois parcours de vie de jeunes pères vulnérables

L'équipe de recherche a élaboré un atelier de formation directement inspiré des résultats de la recherche *Les caractéristiques des trajectoires de vie comme facteurs sous-jacents à l'engagement paternel. Le cas de jeunes hommes ayant complété le programme d'une entreprise d'insertion.*

Cet atelier de 60 à 90 minutes, bâti autour d'une discussion de trois parcours de jeunes pères, est maintenant intégré dans la région de Montréal à la formation de deux jours du programme national des *Services intégrés en périnatalité et petite enfance* intitulée *Intervention auprès de jeunes parents : pistes de réflexion et partage d'expérience*. Un des membres de l'équipe de recherche fait partie de l'équipe régionale d'animation. Jusqu'à présent 200 intervenants communautaires et institutionnels ont participé et 150 autres seront rejoints à l'automne. Les commentaires au sujet de cet atelier sont en général très favorables. Les participants ont l'occasion de constater qu'ils connaissent peu de choses de la vie des pères sinon que par la version des mères, et se disent désormais plus enclins à considérer la paternité de ces pères davantage comme un mouvement qu'un état de fait.

L'outil de formation comprend : 1) des fiches servant de guide aux animateurs incluant une fiche pour les participants; 2) trois parcours de pères; 3) les acétates de présentation; 4) le bulletin Jeunes pères vulnérables; trajectoires de vie et insertion socioprofessionnelle.

Document pour les animateurs

Activité 7. Discussion autour de trois parcours de vie jeunes pères

Raison d'être de l'activité : Permettre aux participants, intervenants et partenaires, de se familiariser avec différents parcours de vie de jeunes pères et de réfléchir sur les façons de soutenir les jeunes pères dans leur paternité.

Travail en équipe : 20 minutes

Plénière : 20 minutes

Bref exposé : 10 minutes

Travail en équipe

Trois parcours de vie de jeunes pères sont proposés pour discussion aux participants. Les animateurs demandent aux participants de se regrouper en trois équipes. Ils distribuent un parcours différent à chaque équipe. Les équipes sont invitées à lire le résumé du parcours de vie et à répondre aux questions suivantes :

1. Qui est ce père ? Quels obstacles rencontre-t-il ?
2. Comment perçoit-il ses responsabilités de père ?
3. Quelles actions aurait-on pu et pourrait-on poser pour le soutenir dans sa paternité ?

Plénière

Les animateurs demandent à chacune des équipes de présenter brièvement leurs réponses aux questions et les relancent au besoin.

Bref exposé

Acétate 1 Paternité et trajectoires de vie

Acétate 2 Un continuum de la paternité

Acétate 3 Description des trois situations sur le continuum de la paternité

Acétate 4 Une intervenante privilégiée qui *fait place aux pères*

Acétate 5 (facultative) Des pistes à explorer

Pour les pères qui ne résident pas avec la mère

Pour les pères résidents mais que l'intervenante ne peut accompagner dans leurs trajectoires socioprofessionnelle ou individuelle

Textes à distribuer

Jeunes pères vulnérables : trajectoires de vie et insertion socioprofessionnelle. Ouellet, F., Devault, A. Milcent, M.P. et Laurin, I. (2004).

<http://www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse/domaine/paternite/pdf/jeunesperebulletin.pdf>

Une intervenante privilégiée qui fait place aux pères. Extrait de Ouellet, F. et Forget, G., Naître Égaulx-Grandir en santé (2001), texte soumis pour la mise à jour du programme. DSP Montréal-Centre.

Activité 7. Discussion autour de trois parcours de vie jeunes pères

Raison d'être de l'activité : Permettre aux participants, intervenants et partenaires, de se familiariser avec différents parcours de vie de jeunes pères et de réfléchir sur les façons de soutenir les jeunes pères dans leur paternité.

Travail en équipe : 20 minutes

Plénière : 20 minutes

Bref exposé : 10 minutes

Travail en équipe

Trois parcours de vie de jeunes pères sont proposés pour discussion aux participants. Les animateurs demandent aux participants de se regrouper en trois équipes. Ils distribuent un parcours différent à chaque équipe. Les équipes sont invitées à lire le résumé du parcours de vie et à répondre aux questions suivantes :

1. Qui est ce père ? Quels obstacles rencontre-t-il ?
2. Comment perçoit-il ses responsabilités de père ?
3. Quelles actions aurait-on pu et pourrait-on poser pour le soutenir dans sa paternité ?

Plénière

Les animateurs demandent à chacune des équipes de présenter brièvement leurs réponses aux questions et les relancent au besoin.

Bref exposé.

Références :

Jeunes pères vulnérables : trajectoires de vie et insertion socioprofessionnelle. Ouellet, F., Devault, A. Milcent, M.P. et Laurin, I. (2004).
<http://www.santepub-mtl.qc.ca/jeunesse/domaine/paternite/pdf/jeunesperebulletin.pdf>

Une intervenante privilégiée qui fait place aux pères. Extrait de Ouellet, F. et Forget, G., Naître Égaulx-Grandir en santé (2002). Texte soumis pour la mise à jour du programme. DSP Montréal-Centre.

Une intervenante privilégiée qui *fait place aux pères*

Pour les pères qui résident avec la mère

♦ Pendant la grossesse

S'intéresser à leur(s) projet(s) et les diriger au besoin vers des ressources et organismes qui peuvent les aider dans leur trajectoire socioprofessionnelle ou dans leur trajectoire individuelle. S'informer de l'état de la communication dans le couple; les diriger vers les rencontres prénatales du CLSC. Prêter attention à leur ambivalence éventuelle face à la grossesse : excitation mais peur de ne pas être à la hauteur des responsabilités comme leur propre père, de même qu'à leurs préoccupations pour les changements psychologiques et physiques de la mère. Faire de petits gestes qui leur donnent de la place : S'adresser à eux lorsqu'ils répondent au téléphone, tenir compte de leurs heures de disponibilité, distribuer des invitations personnelles, distribuer de l'information spécifique aux pères. Les encourager à accompagner leur conjointe aux visites médicales et parler de leur présence à l'accouchement. Les encourager dans des activités concrètes concernant la venue du bébé (recherche de meubles, recherche de logement, d'un siège d'auto, etc.).

♦ Après la naissance et durant la petite enfance

S'intéresser à leur(s) projet(s) et les diriger au besoin vers des ressources et organismes qui peuvent les aider dans leur trajectoire socioprofessionnelle ou dans leur trajectoire individuelle. S'informer aussi de la façon dont les deux parents coopèrent entre eux au sujet de l'enfant et les diriger au besoin vers des services de soutien à la co-parentalité. Faire de petits gestes qui leur donnent de la place et qui montrent qu'ils sont importants dans la vie de leur bébé: s'adresser à eux lorsqu'ils répondent au téléphone, tenir compte de leurs heures de disponibilité, distribuer des invitations personnelles, distribuer de l'information spécifique aux pères. Écouter le père parler de son enfant, de son sentiment à l'égard de son enfant, de sa relation avec lui. Mettre l'accent sur le développement de l'attachement et du lien père-enfant. Les intéresser aux capacités du nourrisson en mettant en évidence les réactions de ce dernier aux gestes qu'ils font. Les encourager dans des activités concrètes concernant le bébé (jouer avec lui, lui parler, faire des sorties à l'extérieur, etc.). Souligner les actions qu'ils font pour la famille (préparer les repas, soutenir la conjointe qui allaite, aller aux rendez-vous chez le médecin, voir à la sécurité dans la maison, s'occuper des plus vieux, etc.).

N.B. Ce texte apporte des éléments de réponse aux animateurs qui jugent opportun d'aborder les questions posées dans l'acétate 5. Il y aura fort probablement, durant l'année en cours, une expérimentation en ce sens dans Hochelaga-Maisonneuve, Rosemont et Montréal-Nord.

Pour les pères qui ne résident pas avec la mère

Demander à la mère où est le père et comment il peut être rejoint. Un intervenant-relais le contactera. Celui-ci peut être un intervenant à l'intérieur de l'équipe multidisciplinaire du CLSC ou un intervenant d'un groupe communautaire du territoire.

Le relais vers un intervenant spécifique aux pères

Au besoin, les pères non résidents et les pères résidents qui en manifestent le besoin seront dirigés

- vers un intervenant spécifique aux pères offrant un suivi individualisé et un accompagnement vers les ressources.

1. Un suivi individualisé par un intervenant

L'approche de l'intervenant est souple, axée sur l'écoute et le *modeling*. Ce dernier mise sur la capacité d'agir du père, sur sa capacité à réaliser sa vie, et orientera son intervention vers le futur et la mise en action. Les premiers contacts se déroulent sous forme d'une conversation. L'intervenant écoute le père parler de son enfant, de son sentiment à l'égard de son enfant, de sa relation avec lui. Tout en apportant une aide concrète en fonction des problèmes du moment qui préoccupent le père, il s'intéresse au passé du père, aux emplois qu'il a occupés, à sa rencontre avec la mère de son enfant et à l'évolution de sa relation avec elle, à ses interactions avec les milieux d'insertion socioprofessionnelle. Progressivement, il fait émerger les actions que le père aimerait réaliser durant la prochaine année et sur lesquelles il est prêt à travailler avec le soutien de l'intervenant. Ces actions peuvent toucher son rôle de père, ses liens avec la mère, son style de vie ou encore, son insertion socioprofessionnelle.

2. Accompagner les pères vers les ressources du milieu et favoriser leur participation sociale

En plus d'assurer un suivi individuel intensif, l'intervenant accompagne les pères vers les services et les organismes qui sont rattachés au comité d'implantation des *Services intégrés*, volet Création d'environnements favorables. Des liens avec le milieu de l'insertion à l'emploi, le milieu juridique, les Centres jeunesse, les services de médiation familiale et la police communautaire peuvent y être créés. Les pères sont invités à faire connaissance les uns avec les autres, à s'impliquer comme bénévoles auprès d'autres pères ou encore, à participer à des actions et des projets touchant des sujets sociaux tels que la pauvreté des familles et l'emploi, les questions légales et les droits et responsabilités liés à la paternité, la place et le rôle du père dans la société.

Trois exemples de parcours

Éric, 24 ans. Un travailleur qui ne voit plus sa fille de 7 ans

Trajectoire individuelle. Son père est mort alors qu'il avait cinq ans. Trois ans auparavant, sa mère était allée vivre à la campagne avec un homme dont il dit qu'il *ne l'a pas élevé* mais *juste dompté*. *Un peu comme un bourreau*, dit-il, ce beau-père lui a *bûché dessus pendant 10 ans* et l'a fait travailler dès huit ans *comme un homme*, à *faire du bois de poêle*. A 12 ans, de retour à Montréal avec sa mère, en raison de son comportement et de son milieu familial, il a été placé dans un premier centre d'accueil où il a appris à mieux contrôler son agressivité puis dans un second centre où, dit-il, *j'ai appris à être bum*. Il a vécu alors une époque *genre Clockwork Orange* dont il n'est pas fier. Maintenant, même s'il *pète souvent une coche*, il *ne fesse plus sur le monde...* mais sur les choses. Sa mère demeure près de chez lui. Ils *s'aiment* mais il a de *la misère* à en parler et à lui parler tant cela suscite des émotions. Il s'est beaucoup disputé avec elle au sujet de ses *chums*. Il a des sœurs plus jeunes dont il se veut le protecteur.

Trajectoire co-parentale. Il avait 16 ans et elle avait 15 ans lorsqu'ils ont décidé de sortir ensemble. Peu de temps après elle est devenue enceinte. Elle a décidé de garder l'enfant. Il s'est dit « *je vais l'aider* ». Il a alors trouvé un emploi puis quitté un appartement supervisé pour aller vivre avec elle. Leur relation de couple était tumultueuse ; elle s'est terminée cinq mois après la naissance de l'enfant. Il s'est alors retrouvé dans la rue pendant un été et a consommé alors des drogues dures « *... j'étais rendu à une vie d'adulte un petit peu trop vite. Trop de responsabilités. j'avais sauté trop d'étapes.. C'était pas mal trop pour moi, parce que j'étais tout seul à faire tout ça* ». Il demeure depuis plus de trois ans avec une fille issue d'un milieu moins perturbé que la première. Ils s'entendent bien.

Trajectoire socioprofessionnelle. Après un secondaire 2, il a fait trois stages reconnus pour le DEP. Il se perçoit comme un bon travailleur mais qui a parfois des moments de *frustrations* avec les patrons. Ses gros maux de dos ne semblent pas l'inquiéter outre mesure. Il valorise le travail et le travail bien fait. Il ne veut pas appartenir *à la classe des gens sur le B.S.* Depuis l'âge de 16 ans, il a occupé plusieurs emplois dans des *shops* entre 7\$ et 20\$ de l'heure, toujours du temps plein, et a fait divers stages d'insertion. C'est aussi un artiste du tatouage et il en fait en *sideline*.

Paternité. Pendant les cinq mois qu'il a vécu avec sa fille, il s'en occupait, et dit-il « *pas mal plus comparé à la mère* ». Après la rupture, il a continué de voir son enfant, assez pour se rendre compte qu'elle vivait dans des conditions *qui n'avaient pas de bon sens* (la mère s'était remise à consommer toutes sortes de drogues). Il a fait une plainte à la DPJ. C'est la grand-mère maternelle qui a eu la garde. Il n'a plus revu sa fille pendant quelques années. Il y a deux ans, alors qu'il était en stage dans une entreprise d'insertion (stage fort réussi) et avec l'appui d'un intervenant masculin de la DPJ, il a commencé à faire des visites supervisées. Le tout s'est terminé brusquement lorsque sa fille lui a fait une crise si forte qu'il a depuis lors peur de la revoir, peur *d'avoir mal*. Il se dit *écoeuré* du système : « *les démarches, j'ai déjà toutes faites, la D.P.J., j'suis là-dedans depuis que j'ai douze ans, j'pus capable* ». Il se raisonne ainsi : « *J'essaie de passer à d'autres choses pour tout de suite. Je me concentre sur le présent* ».

Jason, 21 ans. Chômeur, bientôt père pour la 3^{ème} fois

Trajectoire familiale. De sa naissance jusqu'à l'âge de sept ans, le participant a vécu avec ses parents et ses deux frères cadets. Ses parents se sont alors séparés et c'est la mère qui a eu la garde des enfants. Ils ont déménagé fréquemment. De 7 à 10 ans, ils n'ont vu leur père que très rarement. À une certaine période de son adolescence, il ne voulait plus rien savoir de lui, puis ils se sont rapprochés par la suite. Suite à la séparation, il a eu de la misère à s'entendre avec les partenaires amoureux de ses parents, mais ça semble s'être remplacé aujourd'hui. Il a une demi-sœur de huit ans, issue de l'union de son père. À 17 ans, il était tanné des chicanes familiales et il a fait une fugue de trois mois.

Trajectoire co-parentale. Il a commencé à fréquenter la mère de ses enfants après avoir été laissé par la sœur de cette dernière. Trois mois plus tard, elle est tombée enceinte de leur premier enfant. Il avait 17 ans; elle, 15. L'enfant était désiré par les deux parents. Ils sont allés vivre ensemble en appartement, puis se sont séparés après la naissance de leur 2^{ème} enfant. Ils ont refait vie commune à quelques reprises et se sont séparés pour une dernière fois il y a trois mois. C'est à partir de la 2^{ème} grossesse que la relation s'est envenimée, à cause, dit-il, du caractère insupportable de son ex. Actuellement, il dit qu'ils sont proches l'un de l'autre. Ils se voient pour les enfants ou font des sorties avec eux. Son ex-conjointe l'appuie dans son rôle de père. Pendant la grossesse il vient l'aider en faisant son ménage ou en allant faire des commissions.

Trajectoire socioprofessionnelle. À l'école, selon lui, ses efforts ne donnaient pas les résultats escomptés. Hyperactif, il prenait du Ritalin. Il a fait trois stages (sérigraphie, entretien et service général) dans le cadre d'un programme d'insertion et de préparation à l'emploi. Il a par la suite occupé divers emplois (cuisine, peinture, quincaillerie) qui ne lui ont pas plu beaucoup et qu'il n'a pas gardés longtemps. À 18 ans, il a complété son secondaire 1 par des cours du soir et à 21 ans il a suivi un stage de formation dans une entreprise d'insertion. Les intervenants ont dû travailler avec lui les notions de vitesse, de qualité et de ponctualité au travail. Il nécessitait beaucoup d'encadrement et était perçu comme quelqu'un de pas très fiable et ayant des difficultés face aux responsabilités. Il lui arrivait même de quitter le travail sans en avertir ses supérieurs et a accumulé plus de 110 heures en retards et absences. Sa volonté d'apprendre a cependant plaidé en sa faveur.

Paternité. Il sera bientôt père pour la 3^{ème} fois. Les deux premiers enfants ont été voulus, mais pas le 3^{ème} (son ex lui aurait menti à propos de la contraception). Il dit que la paternité l'a responsabilisé. Il amène ses enfants chez lui 3-4 jours/semaine, en plus d'aller les voir chez son ex-conjointe les autres jours. Avec un enfant, il faut montrer l'exemple et être strict et fixe. Il se dit très engagé auprès de ses enfants en leur procurant des biens, en jouant avec eux. Une fois que le 3^{ème} enfant sera né, il a l'intention de s'engager encore plus, de donner un coup de main avec le bébé. Selon lui, ce n'est pas grave de se mettre dans le trou si c'est pour ses enfants. Ils passent même avant le travail. « *Ce n'est pas l'argent qui est important, c'est les enfants.* » Il se décrit comme calme, mais il lui arrive à l'occasion de donner une tape sur les fesses à ses enfants pour les raisonner ou d'être violent verbalement avec son ex-conjointe.

Luis, 23 ans. Un jeune père qui enlève le *bandeau* de sa jeunesse

Trajectoire individuelle. *Il est arrivé au pays à neuf ans après avoir vécu cinq ans chez une tante avec ses deux frères suite à l'émigration de ses parents. Même si sa mère venait les visiter régulièrement, il garde un souvenir triste de cette période et il préfère ne pas trop en parler. Sa mère, couturière en manufacture, est une personne très importante dans sa vie. Il dit avoir toujours senti sa présence. Ce ne fut pas le cas avec son père, travailleur en construction, dont il dit qu'il commence à être là pour lui, à sa demande. Ce père a une deuxième famille — révélée depuis peu — aux États-Unis. À 15-16 ans, à la demande de sa mère qui craignait pour lui, il a fait un bref séjour dans un centre d'accueil, séjour qu'il a apprécié parce qu'il se sentait encadré et qu'il était occupé.*

Trajectoire co-parentale. *Il rencontre sa conjointe à 15 ans et devient père peu de temps après. La jeune mère est une antillaise comme lui et est maintenant superviseuse dans une manufacture. Sa conjointe et lui se sont beaucoup disputés. Il voudrait qu'elle éduque leur fils de façon à ce qu'il la respecte plus tard ; elle lui reproche de son côté ses fréquentes sorties... avec d'autres filles. Il dit avoir enlevé 75% de son bandeau de jeunesse : il sort moins qu'avant, facilite le dialogue avec sa conjointe et se responsabilise au travail, tout cela, dit-il, en pensant à sa conjointe amoureuse et responsable, et à son fils.*

Trajectoire socioprofessionnelle. *Il a lâché l'école peu après son séjour en centre d'accueil, en secondaire 2. Il a roulé un peu partout, occupé différents emplois, connu le chômage, la sécurité du revenu et le retour aux études. Puis, à 21 ans, il a fait un stage en entreprise où, dit-il, il a fait le lien entre responsabilité au travail et responsabilité familiale, en réglant notamment ses problèmes d'absence et de retard au travail. Lors de son passage en entreprise, lui et sa conjointe se sont séparés quelques semaines. L'intervenante l'a aidé à comprendre les besoins de sa conjointe et ses résistances d'homme devant une perte de contrôle. En parlant de l'intervenante, il dit : « elle a tout le temps été chercher comment je me sens... Mon petit garçon, comme père, comment ça va la relation [...] Puis il ajoute : Maintenant, là-bas, à chaque père, il y a une photo de chaque père [...]. C'est comme déjà un avertissement comme quoi ils encouragent les jeunes pères aussi. » Il travaille maintenant dans le domaine où il a fait son stage, à 13,85\$ de l'heure.*

Paternité. *Il est devenu père à 17 ans. Il s'en veut de n'avoir pas vu passer la grossesse et il regrette vivement son comportement durant les deux ou trois premières années de vie de son enfant. « Je ne me rappelle pas que j'aie bien senti sa présence quand il était bébé, c'est quelque chose qui me manque, [...] j'étais tout le temps dehors [...] avec des amis, avec des filles. » Maintenant, il sent une très grosse relation entre son fils et lui. Cela le motive à aller plus haut, à travailler pour que son fils soit content de lui. Il s'inquiète pour la santé de son fils, va rencontrer les enseignants de l'école, l'amène parfois au travail, planifie ses vacances des Fêtes en pensant à lui. Ce dont l'enfant a le plus besoin, c'est, dit-il, de l'amour, sentir qu'on peut parler en toute confiance sans recevoir de claques, voir son parent comme un ami. Pourtant très méfiant de nature, mais gardant le souvenir d'un collègue de travail qui l'a jadis aidé lorsqu'il est devenu père, il est intéressé à recevoir de l'aide de façon à mieux encadrer son fils dans ses loisirs et est prêt à prendre des conseils et à apprendre.*